

**Université Catholique de Louvain**  
Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Éducation

**HABITUDES DE COMMUNICATION PAR INTERNET ET  
BIEN-ETRE PSYCHO-SOCIAL**

Promoteur :  
Professeur Frédéric Nils

Mémoire présenté en vue  
de l'obtention du Diplôme  
d'Études Approfondies  
en Sciences Psychologiques

Par : María del Pilar Perdomo Giraldo

**Louvain-la-Neuve, 2004**

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les technologies sont apparues dans la vie sociale et humaine dès les premiers objets que les hommes ont fabriqués, c'est-à-dire dès que la vie des hommes a été modifiée par les objets qu'ils ont créés eux-mêmes pour différents motifs : esthétiques, pratiques, défensifs, etc.

Parmi les nouvelles technologies, celles de la communication occupent une place prépondérante. Elles ont en effet transformé les opportunités d'interaction entre les hommes en modifiant les barrières du temps et de l'espace.

A ce jour, parmi ces diverses technologies, Internet occupe une place très importante, en raison de la multiplicité des opportunités de communication qu'il offre, ce qui présente divers intérêts pour le travail, l'éducation, le commerce, les loisirs et de façon générale la diffusion et l'échange d'informations.

Malgré qu'il soit encore trop tôt pour comprendre les effets d'Internet sur la vie des hommes, de plus en plus d'enquêtes scientifiques ont été réalisées sur ce sujet, afin de tenter de mettre en évidence certaines conséquences de cette technologie sur la vie.

Au début, les préoccupations étaient centrées sur la manière dont certains aspects de la communication par Internet (absence de présence corporelle, anonymat ou encore manque de références culturelles) pouvaient modifier les habitudes d'interaction sociale.

Cependant, l'attention des psychologues commence à se déplacer vers les effets que l'utilisation de l'Internet peut générer sur les individus, tant au niveau personnel que social. Bien que quelques études signalent des effets néfastes de l'utilisation d'Internet sur le bien-être psychosocial, la plupart présentent Internet comme un moyen de favoriser les échanges interpersonnels et en conséquence d'apporter un bien-être. Néanmoins, il est vrai qu'il faut encore réaliser d'autres types d'études avant de prendre une position par rapport à cette question.

Dans ce sens, afin d'apporter des éléments dans la compréhension de la relation entre les habitudes de communication via Internet et bien-être psychosocial, nous avons réalisé une recherche dont les résultats et les implications tant au niveau théorique qu'empirique, sont présentés dans ce document.

**PREMIÈRE PARTIE : REVUE DE LA LITTERATURE**

### 1. Introduction

Dans la première moitié des années quatre-vingt, Kiesler, Siegel et McGuire (1984) attirent l'attention des psychologues sur l'importance des aspects sociaux et psychologiques impliqués dans la communication par ordinateur. Bien qu'à ce moment-là les réseaux de communication par ordinateur étaient encore en phase de développement, Kiesler et al. (1984) présentent un plan de recherche adéquat pour les recherches futures en psychologie ainsi que les résultats de quelques investigations sur les caractéristiques techniques, économiques ou ergonomiques des nouvelles technologies de communication.

Mais au-delà de cela, l'intérêt de Kiesler et al. (1984) était celui de signaler comment l'utilisation progressive des ordinateurs comme outils de communication pour les personnes, pourrait avoir des effets comportementaux et sociaux sur lesquels la psychologie en général et la psychologie sociale en particulier devraient développer des programmes pertinents de recherche. Aujourd'hui, l'article de Kiesler et al. (1984) peut être vu comme le début des études sur le «computer mediated communication - (CMC)<sup>1</sup>», c'est-à-dire, cette ligne de travail de la psychologie sociale intéressée par l'étude des effets personnels et interpersonnels produits par l'utilisation des ordinateurs (et ses diverses applications) pour la communication humaine, le travail, le loisir ou l'information.

L'apparition de ce domaine de recherche en psychologie a signifié le déplacement des questions et méthodes de la communication humaine face-à-face vers la communication humaine développée grâce aux différents types d'applications des ordinateurs, domaine encore plus important maintenant étant donné l'étonnant déploiement d' Internet.

En effet, cela fait 10 ans qu'Internet a cessé d'être un réseau développé à des fins militaires (l'ARPANET) ou simplement éducatives. Il est devenu le plus puissant moyen d'information et de communication qui serve à différents objectifs. À cette époque-ci, plus que jamais, la psychologie est appelée à mieux comprendre ce qui se passe lorsque l'être humain y trouve non seulement des systèmes d'information et de renseignement mais aussi un espace d'échange, de partage, de communication de caractéristiques singulières.

---

<sup>1</sup> Dans la suite du texte, nous utiliserons le sigle en anglais 'CMC'.

Effectivement, l'approche psychologique d'Internet a été conditionnée par des particularités du réseau tels que l'anonymat, l'absence d'images personnelles et de contact visuel (déterminants dans la communication face-à-face), les échanges déroulés sous des situations spatio-temporelles variées (communication synchronisée et a-synchronisée, par exemple), ainsi comme les nouveaux protocoles et codes conçus pour ce type de communication. Ces particularités ont engagé la psychologie (et ses traditionnels objets et méthodes) dans la recherche de programmes adéquats afin de rendre compte des conséquences personnelles et sociales de l'utilisation d'Internet.

Dans ce chapitre nous allons présenter les résultats de quelques études qui ont été développées afin de mieux comprendre la manière dont Internet a changé la vie personnelle et sociale des individus, en mettant l'accent sur ses principales questions d'étude abordés par la psychologie actuelle, et sur les méthodes utilisées pour aborder Internet.

## **2. Regards Psychologiques Sur Internet**

De la même façon que les autres moyens de communication ont suscité un fort intérêt de la part des sciences sociales et de la psychologie, Internet (ses effets et ses vicissitudes) a également été l'objet de plusieurs lectures. Certains soulignent qu'Internet est un média qui peut avoir des conséquences catastrophiques sur la vie sociale, d'autres au contraire l'envisagent comme l'invention la plus importante du siècle dernier en matière de communication lorsqu'il apporte à la vie sociale..

Comme Eco l'avait proposé en 1964, concernant les médias, les termes de « regard apocalyptique » et de « regard intégré » peuvent être utilisés pour désigner ces deux façons d'envisager les conséquences d'Internet. En suivant cet auteur, nous pourrions affirmer qu'il existe, d'un côté, un regard selon lequel Internet aurait des conséquences dramatiques sur la vie sociale et sur la vie des hommes : les ordinateurs (et toutes leurs possibilités) détruisent les liens sociaux et endommagent la mentalité des gens. Mais, d'autre part, nous trouverions un autre regard selon lequel Internet, comme les médias en général, joue un rôle important dans la survivance de la société et la conservation de l'ordre social, puisqu'Internet est un mécanisme de circulation d'informations qui maintient les valeurs, les normes et les repères sociaux importants.

De tels regards polarisés ont eu une grande influence sur la recherche développée, au point de présenter au public des visions contradictoires, et parfois irréconciliables, sur le sujet. Afin de mieux comprendre comment la psychologie a été elle-même l'objet de telles polarisations, nous nous proposons d'aborder certaines recherches qui permettent d'illustrer ces regards apocalyptiques et intégrés sur Internet.

## **2.1. Regards Polarisés**

Dans l'intitulé regard « apocalyptique », nous trouvons les travaux de Gergen (1991) et Turkle (1995), ainsi que la première recherche systématique réalisée par Kraut et al. (1998). Les différences entre ces travaux se trouvent dans la manière dont chacun d'eux a expliqué l'impact d'Internet sur l'être humain et les conséquences de leurs résultats pour les futures recherches.

Au départ, Turkle (1995) et Gergen (1991) ont remarqué les changements d'ordre individuel qui surviennent suite à l'utilisation d'Internet et des médias. Pour ces auteurs, l'identité du sujet est l'entité psychologique la plus exposée à l'effet d'Internet : les nombreuses communications et interactions qui se proposent sur l'écran sont finalement pour les individus une opportunité de jouer différents rôles qui peuvent être vécus par chacun(e) comme des identités réelles.

Selon ces auteurs, les changements de la modernité vers la « postmodernité »<sup>2</sup>, ont rendu possible l'apparition d'un 'homme nouveau' sans identité particulière : le sujet peut trouver différents rôles et devenir plusieurs personnages, avoir différentes images de soi ou d'autres personnes. Selon Gergen (1991) cette identité, qu'il a qualifié de fragmentée, est le résultat de l'exposition continue des hommes aux médias, médias qui leur donnent une grande quantité d'informations, d'images de références et de données que les sujets ne parviennent pas toujours à comprendre et qui se mélangent de manière dispersée et diffuse sous la forme d'identités « pastiches » (Cf. 1991: 195).

Pour sa part, à partir d'une position plus psychanalytique, Turkle (1995) met en question les notions traditionnelles d'identité, de personnalité et du soi. Selon lui, Internet et les différentes façons d'y interagir ne permettent pas aux hommes de distinguer le réel du virtuel, distinction fondamentale pour construction psychologique du sujet. Donc, s'il n'est pas possible

---

<sup>2</sup> Le concept de « postmodernité » se rapporte aux changements dans la vie sociale suite aux transformations temporelles et spatiales apportées tant par les nouvelles technologies que par le déroulement de la vie urbaine et les développements conceptuels des sciences naturelles et de la philosophie (Gergen, 1991).

d'établir les limites de base sur lesquelles la vie mentale se déroule, c'est-à-dire, les limites corporelles, mentales, entre l'interne et l'externe, entre le soi et les autres, etc., la construction du moi devient plus difficile aujourd'hui. Alors que les limites se sont perdues, Internet devient un miroir sur lequel les personnes projettent différentes images d'elles-mêmes, images d'ordre émotionnel, créatif, cognitif, ... Le sujet répond à ces images en jouant avec plusieurs « identités » différentes et qui apparaîtront selon les interactions des sujets dans l'espace « cybernautique » (1995:23).

Sur le plan psychologique, un effet de ces conceptions, est que les concepts de « normalité » et « d'anormalité » sont remis en question par ces versions « postmodernes », car elles conçoivent le soi comme multiple, fragmenté et divers. Mais, pour nous, il n'est pas possible de discuter scientifiquement des implications de ces positions, car il serait nécessaire d'avoir des ressources de recherches sur cette ligne de pensée, et celles-ci ne se sont pas encore développées.

Néanmoins, quelques recherches plus systématiques ont été réalisées, du côté de cette vision « apocalyptique ». C'est le cas des travaux initiaux d'un groupe de chercheurs de l'Université Carnegie Mellon (aux Etats Unis). En 1996, Kraut et al.(1998) ont eu l'opportunité de faire, pour la première fois, une étude longitudinale de deux ans sur l'impact d'Internet dans 73 familles . Les résultats ne pouvaient pas être plus tragiques, puisqu'ils ont trouvé que les dimensions sociales et personnelles des sujets avaient changé de manière statistiquement significative.

Selon Kraut et al. (1998), au niveau familial et social, l'utilisation d'Internet entraîne une diminution de la communication à l'intérieur de la famille et dans les cercles d'ami(e)s, de voisins et de parents proches ou éloignés. Les résultats au niveau individuel ont montré une augmentation des niveaux de solitude, de stress et de dépression. En conclusion, l'étude de Kraut et al. (1998) a présenté une image d'Internet comme une technologie qui produit de nombreux effets négatifs sur la participation sociale et sur le bien-être personnel.

Cependant, dans une nouvelle publication, Kraut et al. (2002), ont remarqué l'impossibilité de faire des généralisations à partir de leur étude de 1998. Ils ont donc revu leur recherche et ont réalisé une nouvelle étude longitudinale afin de corriger les premiers résultats. Malgré les efforts du groupe de chercheurs pour faire des corrections, la vision tout à fait négative d'Internet mise en évidence à partir de leur première étude a été déjà généralisée .

Malgré les trois études citées, il est aussi possible de trouver en psychologie des études moins « apocalyptiques » sur la manière dont Internet a transformé la vie sociale et humaine. Entre autres, les travaux de McKeena et Barg (1998 et 2000), Douglas et McGarty (2001), et les corrections qu'ont fait Kraut et al. (2002) à leur recherche présentent une image moins négative d'Internet. A notre avis, ces études se situent dans un courant plus traditionnel de la psychologie et ont été faites à partir de thèmes d'intérêt de la psychologie sociale, en particulier. Un exemple est l'étude fait par Douglas et McGarty (2001) qui avait pour objectif de trouver les effets de l'anonymat ou de l'être identifiable dans l'interaction des personnes sur le net.

En général, les résultats de cette démarche ont donné un intéressant panorama de la manière dont les personnes conservent les paramètres d'interaction, de communication et de relation des rencontres personnelles face à face : les personnes se présentent elles-mêmes et entrent en communication à partir de motifs stratégiques, c'est-à-dire, en cherchant l'approbation sociale de leur propre groupe autant que d'autres inconnus.

Ces résultats ont montré que malgré l'anonymat des interlocuteurs, les échanges conservent les référents moraux et normatifs que les personnes ont identifié dans le groupe d'interaction face-à-face, de manière telle que les comportements et les communications que les personnes proposent sont liés aux cadres des références sociales préétablis (stéréotypes), exprimés particulièrement dans le type de langage utilisé sur le net.

L'apport principal de cette recherche se trouve dans le fait que les résultats remettent en question la différenciation faite par différentes études entre les espaces sociaux (personnels) d'interaction et les espaces virtuels, car les processus d'interaction peuvent conserver les caractéristiques que les psychologues sociaux ont étudiées pendant longtemps, comme le montre l'étude sur la de-individuation et la présentation du soi hors-line et on-line. Néanmoins, les études de Douglas et McGarty (2001) soulignent l'intérêt du champ de travail portant sur l'importance de l'anonymat (qui a été mythifié par la littérature sur l'Internet -Wynn et Katz, 1997-), et indiquent que la possibilité d'être identifié est une variable très intéressante à étudier dans les recherches à venir.

D'autres exemples de recherches supportant le regard intégré, se trouvent dans les études de McKeena et Barg (1998 et 2000). A leur avis, Internet offre une opportunité d'échanges très importante, parce que le net peut être conçu comme un espace social où les personnes peuvent communiquer sans se préoccuper de questions telles que : l'identité sexuelle, l'apparence

physique, les croyances diverses ou les préjugés sociaux. Pour eux, les personnes qui ont, par exemple, des orientations sexuelles ou idéologiques qu'ils ne peuvent pas manifester dans la vie sociale « hors-line », trouvent sur le net des relations, des groupes ou des échanges qui favorisent leurs possibilités sociales (en établissant de nouvelles amitiés ou en faisant partie de nouveaux groupes) et personnelles (comme : compagne ou compagnon, soutien social ou opportunité d'expressions), entre autres. (McKenna et Barg, 1998).

Ainsi, au contraire d'autres études, celle de McKenna et Barg (1998), ouvre la perspective de l'anonymat comme une option qui joue un rôle important parce qu'il offre sécurité et confiance dans les interactions et la communication, et renforce donc les orientations personnelles et finalement l'identité.

A partir de cette étude, il est également important de remarquer que les résultats des interactions sur l'Internet peuvent avoir des conséquences dans la vie sociale « hors-line », de telle manière qu'il n'existe pas de différence pour les usagers entre le monde « virtuel » et le monde « réel ». ce manque de différenciation peut engendrer des situations comme celles décrites par Gergen ou Turkle, c'est-à-dire, la désintégration du soi.

Néanmoins, selon nous , le principal apport de ces recherches se trouve dans la proposition d'un plan de travail possible pour la psychologie qui s'intéresse à l'Internet comme sujet d'étude. Un tel plan sera considéré essentiellement dans la section 3.2. de ce chapitre.

Nous trouvons aussi les études du groupe de Kraut (Kraut et al., 2002) réalisées afin de réviser leur première recherche (1998) et de corriger quelques erreurs d'ordre méthodologique. A partir des critiques d'autres chercheurs, Kraut et al. (2002) ont fait une ré-interprétation des données de 1998, ainsi qu'une nouvelle récolte de données avec la population de l'étude originale.

Suivant la thèse selon laquelle Internet est surtout un média de communication, les résultats contestent que les effets négatifs observés dans la première étude, car le net offre des possibilités d'interaction sociale grâce à la formation de nouveaux groupes, à l'établissement de nouveaux rapports et à l'amélioration des relations familiales et d'amitié (Kraut et al., 2002). En conséquence, les résultats rapportés à propos l'impact négatif d'Internet (1998) ont aussi changé de manière significative.

Mais, au-delà du changement de la manière dont les chercheurs comprennent les effets d'Internet, les travaux de Kraut et al. (1998 et 2002) nous permettent d'arriver à une autre conclusion importante : à ce jour la psychologie doit encore faire davantage de travaux de recherche sur le sujet, car les mécanismes d'impact d'Internet sur la personnalité et l'identité individuelle et la vie sociale sont encore inconnus.

## **2.2. Autres polarisations : autres regards.**

L'adoption du point de vue d'Eco (date) nous a permis d'approcher deux visions tout à fait différentes des effets d'Internet et de la manière dont les psychologues ont pris position vis-à-vis de ces travaux.

Mais les regards polarisés n'ont pas seulement été orientés vers les effets, mais aussi vers la manière même de concevoir Internet selon ce que Haythornthwaite (2001) appelle « (...) a dichotomized view of human behavior » (2001 :363). En effet, elle critique la manière dont la recherche psychologique, particulièrement les études de CMC, s'est développée en établissant une séparation entre la vie sociale et personnelle « on-line » et la vie sociale et personnelle « off-line».

Pour Haythornthwaite (2001), la psychologie a commis une grave erreur en séparant l'utilisation d'Internet de l'ensemble des activités et comportements quotidiens, ce qui produit une séparation entre Internet et le contexte social et personnel dans lequel il est utilisé. . En suite, sa critique se dirige vers les recherches qui exposent les différences plutôt que les relations entre différents comportements habituels : « (...) important research has been done from this perspective, its concentration on CMC versus face-to-face, online versus offline, and virtual versus real has perpetuated a dichotomized view of human behavior. (...) these dichotomies pit one form of CMC against another, for example, synchronous chat versus asynchronous communication (...) and text versus graphics, as well as one category of human endeavor against another, such as computer use at work versus home, online content for adults versus children, and computer and Internet users and nonusers » (2001: 363).

Selon elle, de la même façon qu'on ne peut pas continuer à interpréter l'impact d'Internet de manière isolée de la vie quotidienne des gens, il n'est pas possible de maintenir une telle polarisation étant donné les conditions changeantes d'Internet (dus à l'augmentation et pluralité de ses applications). Trois exemples permettent à Haythornthwaite (2001) d'illustrer cette affirmation : d'abord la rapidité avec laquelle le nombre d'utilisateurs d'Internet augmente jour après

jour, ce qui fait d'Internet un moyen hautement populaire<sup>3</sup>. Les utilisateurs d'Internet montrent également un engagement croissant dans toute sorte d'activités en affectant principalement leur temps de connexion au réseau. Finalement, l'arrivée des PC à la maison a produit une certaine 'domestication' de l'Internet et conséquemment l'effacement des limites entre le privé et le publique, le travail et la famille, l'information et le loisir, etc. (Cf. 2001 :364).

Si l'Internet est fort populaire, s'il n'y a pas d'espace particulier pour son utilisation et si à travers le réseau il est possible de développer tout type d'activités, Internet est devenu un objet complètement intégré à la vie sociale et personnelle et doit être étudié comme tel: «(...) A growing body of research is now examining more integrative views of CMC, looking at how online time and use fits with and complements other aspects of an individual's everyday life » (Haythornthwaite, 2001:363-364).

Cette idée est aussi renforcée par le groupe de Kraut et al. (2002) qui font un appel à une plus grande compréhension du phénomène, avec la réalisation d'études comparatives et intégratives: « (...) we need better and more detailed descriptions of how people spend their time, both on-line and off, to relate these detailed descriptions to changes in important domains of life » (Kraut et al., 2002 :70-71).

L'exposé fait jusqu'ici présente de manière critique certains apports de la psychologie dans l'étude de l'Internet, et souligne aussi que la psychologie a réussi à collecter des résultats intéressants dans son étude du phénomène. A notre avis, ces résultats méritent d'être considérés, étant donné leurs implications théoriques et méthodologiques pour les futures recherches sur Internet, et notamment pour la recherche que nous avons menée et que nous vous présenterons dans la suite de ce mémoire.

En suite, nous allons prendre en compte quelques découvertes sur les aspects psychosociaux de la CMC, certains développements méthodologiques appliqués à la recherche sur Internet et d'autres matières d'intérêt de la psychologie à propos d'Internet.

---

<sup>3</sup> Katz, Rice et Aspden (2001), cités par Haythornthwaite (2001), trouvèrent 8% d'utilisateurs d'Internet en 1995 contre 65% en 2000.

### **3. Les Apports De La Psychologie A L'étude D'Internet**

En 2003, Sassenberg et al. essayent de faire un 'compte rendu' de la manière dont la psychologie scientifique s'est approchée d'Internet. Selon eux, l'investigation de la psychologie sur Internet a évolué d'une curiosité initiale sur un phénomène vers être l'étude d'un important et dominant aspect de la vie quotidienne. Il s'agit donc d'un grand défi pour la psychologie moderne (Cf. 2003: 75).

Ils pensent qu'il existe plusieurs aspects pour lesquels Internet relève de la psychologie, dont les principaux sont selon eux : le fait qu'Internet est devenu 'objet' de la recherche en psychologie, le fait qu'Internet offre de nouvelles ambiances d'interaction sociale et dans lesquelles la recherche psychologique peut se développer, finalement le fait qu'Internet devient un outil pour la psychologie en tant qu'espace de travail en laboratoire scientifique (Cf. 2003 :75-76).

En accord avec ces constatations faites par Sassenberg et al. (2003), nous allons réunir les résultats de quelques recherches et études pertinentes pour la suite.

#### **3.1. Internet comme objet d'étude : l'apport de la CMC**

Internet est envisagé comme un média de communication généralisé grâce à la popularisation des ordinateurs comme outils d'usages multiples, à la multiplication des processus de communication depuis le net et au développement des interfaces directement orientées vers des finalités communicatives tel que le courrier électronique (d'utilisation personnelle, groupal ou institutionnel), les services des messages instantanés et les « chats rooms », entre autres.

Afin de mieux comprendre la manière dont Internet est devenu un objet d'étude, nous allons reprendre le travail développé par Kiesler, Siegel et McGuire (1984) comme un antécédent très important pour les questions psychologiques sur la CMC. Tel que nous l'avons mentionné, le thème général de son exposé est l'intérêt que la psychologie doit porter à la communication électronique de même qu'aux changements sociaux et personnels qui résultent des transformations des ordinateurs et des technologies (Kiesler, Siegel et McGuire : 1984).

Malgré le fait que l'article ait été écrit dix ans avant la diffusion d'Internet (en 1995), les auteurs signalent l'avenir des travaux psychologiques sur les sujets qu'ils considèrent comme problématiques et montrent des aspects socio-psychologiques de la communication facilitée par

l'ordinateur. Parmi les problématiques à considérer, ils signalent : les changements dans la rapidité et la quantité des informations échangées, les transformations des processus communicatifs interpersonnels (l'absence de feedback immédiat, la généralisation de l'écriture isolée, l'absence de comportements non verbaux important pour les liens sociaux, par exemple), la rupture des hiérarchies (dans l'accès à l'information, par exemple en l'entreprise), l'anonymat, et finalement, l'absence de normes établies pour la régulation des interactions sociales.

En fait, aujourd'hui la CMC occupe une place remarquable dans les travaux de la psychologie sociale et de la psychologie des organisations. Dans le domaine de la psychologie sociale, la CMC a permis de comprendre des conduites de communication entre les hommes sous l'influence de l'anonymat, des non co-présences physiques des actants ou du pouvoir de l'écriture dans les échanges. Dans le domaine des organisations, la CMC a offert une chance de développer des processus groupaux d'échange entre employés, ce qui leur permet d'agir dans les nouvelles conditions créées par le travail partagé, la distribution des tâches ou la répartition du pouvoir à l'intérieur des entreprises (Kiesler, Siegel et McGuire : 1984).

Evidemment, le rapide développement du réseau a causé bien des effets encore plus inattendus que ceux envisagés par Kiesler et al. (date), ce qui oblige à envisager Internet selon diverses perspectives, entre autres raisons parce qu'il a cessé d'être un outil technique de communication et qu'il est devenu un « (...) vehicle in our interactions with others (...) and affects and transforms our social world and the parameters by which we engage with it » (Sassenberg et al, 2003 :75).

En conséquence, bien que l'étude des implications techniques de l'utilisation d'Internet comme média puisse se développer, Internet présente aussi une dimension sociale comme 'espace' d'interaction, c'est-à-dire, comme instance dans laquelle convergent des personnes pour divers types d'actions, comportements ou relations. Suivant cette idée, une conception qui est de plus en plus généralisée (et la plus proche de la psychologie), décrit Internet comme un lieu où des personnes s'engagent dans une interaction sociale (McKenna et Barg : 2000). Cette lecture souligne l'existence de « lieux sociaux » dans les conditions de co-présence temporelle, de communication et d'échange fournies par Internet.

Un argument extrême de cette façon de voir Internet comme un objet avait été déjà présenté par Wynn et Katz, pour qui le réseau est avant tout un produit social : « (...) a social artifact » (1997:304). Selon eux, le net doit être considéré comme un média qui établit une

communication et une interaction entre les personnes et le monde. Le plus important sujet de recherche est donc l'échange et les possibilités de construction de soi et de la réalité sociale qu'offre cette nouvelle technologie.

Adopter cette vision d'Internet nous renvoi à la question déjà posée par McKenna et Barg (2000) selon laquelle si le réseau, en tant que monde social virtuel, est similaire d'une certaine façon au monde social réel, alors qu'est-ce qui le rend différent ? . Selon eux, les psychologues doivent faire attention à quatre différences fondamentales entre Internet comme monde social virtuel et la vie sociale réelle afin d'affronter la recherche sur le net.

En première instance, il faut tenir compte du fait que l'anonymat constitue une des qualités les plus appréciées de la part des usagers. En fait, bien que l'anonymat puisse être choisi par les individus et bien qu'il existe des systèmes d'information sur les usagers, il est vrai aussi qu'une bonne partie de l'information personnelle partagée sur Internet peut avoir été transformée ou même inventée par l'utilisateur. McKenna et Barg (2000) attirent encore l'attention sur le fait que « (...) even when using one's real name one is relatively anonymous when interaction with people from other cities and countries » (2000:60). À partir de cette particularité d'Internet, celui-ci devient un objet d'étude intéressant car il est possible de formuler des questions concernant l'intérêt des sujets à conserver ou pas l'anonymat selon leurs particularités spécifiques telles que la personnalité, les motivations, ou les critères pour choisir l'information à partager (stratégies de présentation de soi, 'impression management', styles cognitifs, etc.).

Il est également important de considérer le fait que l'Internet change les conditions de co-présence physique habituelles et déterminantes de la vie sociale. Pour les auteurs, plus qu'un désavantage, cela fait d'Internet un moyen qui ouvre et augmente les possibilités pour échanger et enrichir la vie sociale humaine. Deux questions pertinentes de la recherche psychologique seront alors posées : à qui s'adresse la communication et comment le moyen arrive à remplacer ou transformer les conditions de communication face-à-face, notamment au travers de l'utilisation d'émoticons ou d'images qu'expriment les émotions des usagers ?.

Le troisième aspect remarqué par McKenna et Barg (date) est étroitement lié avec le précédent et fait référence à la manière dont l'absence de la co-présence physique change le déroulement des échanges par Internet, et ce dans quatre aspects déterminants : « (...) physical appearance and visual cues more generally are not present and are not an influential factor on the Internet (...) these are powerful determinants of initial attraction and the potential for relationship

formation, as well as strong cues for stereotype and other social categorization processes, their absence on the Internet should alter the course of interactions and relationships formation. » (2000 :60)

Le dernier aspect à considérer correspond à la manière dont le temps devient relativement 'immatériel' sur Internet (McKenna et Barg, 2000 :60). En effet, deux types d'interfaces de communication ont été développés pour l'Internet : la communication a-synchronisées et la communication synchronisées. La communication a-synchronisée se caractérise par des échanges non simultanés, de sorte que les relations se déroulent en temps différents. Le plus commun de tous est le courrier électronique, malgré l'utilisation généralisée des « newsgroups » (Riva, 2001). Les « chat rooms » et les systèmes de messagerie instantanée sont classifiés dans le type de communication on-line synchronisée, c'est-à-dire que les échanges se déroulent entre les acteurs en temps réel, de manière simultanée, à l'égal de ce qui se passe dans les relations « hors-line », en donnant une particularité aux échanges possibles via Internet (Riva, 2001). Plusieurs questions peuvent être posées concernant les motifs amenant les personnes à choisir l'un ou l'autre système : quels sont les avantages de chacun de ces systèmes pour le déroulement des relations sociales ?, Existent-ils des critères spécifiques pour choisir des destinataires, des motivations particulières ou des contenus dominants pour l'un ou l'autre type de communication ?, Comment les individus choisissent de s'engager dans des salons de conversation, des listes des usagers ou des listes personnelles de destinataires de type « messenger »?, Qui insèrent-ils dans leurs propres listes?

En conclusion, nous pouvons dire que bien qu'il existe un effort pour considérer Internet comme un outil d'échange social autant que comme un espace social, il est vrai aussi que les particularités mentionnées lui donnent certaines caractéristiques qui, selon McKenna et Barg (2000), engagent les individus dans des comportements tout à fait différents du déroulement de la vie 'hors-line'. Cela veut donc dire que la psychologie peut se servir de l'expérience acquise dans l'étude de la vie sociale pour mieux comprendre Internet et ses effets sans oublier l'ensemble de propriétés qui donnent aussi à Internet sa nouveauté.

### **3.2. L'Internet vu depuis la méthodologie et l'investigation psychologique**

Selon Sassenberg et al. (date), la recherche psychologique concernant Internet s'est développée dans trois grands domaines: « (...) a) research on predictors of Internet use, b)

research on Internet use itself and individual's perceptions of the Internet use, and, c) research on the consequences of Internet use » (2003 :76). Ils attirent l'attention sur le fait que la généralisation de l'utilisation d'Internet n'a pas seulement obligée la psychologie à faire une révision de ses cadres théoriques mais aussi des outils méthodologiques dont elle dispose pour assumer l'investigation du nouveau phénomène.

En effet, nous repérons fondamentalement deux grands sujets de discussion méthodologique sur l'étude d'Internet à l'intérieur de la psychologie : tout d'abord, ,Internet offre de nouvelles ambiances d'interaction sociale dans lesquelles la recherche psychologique peut se développer (Sassenberg et al., 2003), ensuite 'Internet devient un outil pour la psychologie en tant qu'espace de travail et laboratoire scientifique. Autrement dit, ces deux grands thèmes formulés à propos de la recherche correspondent l'un à la pertinence des méthodes traditionnelles d'investigation étant donné les caractéristiques d'Internet ; et l'autre, consiste à se poser la question de la validité de l'utilisation d'Internet comme une sorte de laboratoire pour le développement de la recherche autant que de la pratique psychologique (par exemple, pour le traitement de certains cas cliniques comme la phobie ou le déroulement de la psychothérapie) (Sassenberg et al., 2003).

En suite nous nous proposons de présenter quelques études et remarques faites par les chercheurs par rapport aux problèmes possibles de la recherche sur et par Internet à l'intérieur de la psychologie, mais nous voulons avertir le lecteur qu'étant donné les objectifs de cette recherche, nous n'allons pas prendre en compte ce qui concerne les applications d'Internet à la pratique psychologique, notamment les travaux cliniques via l'Internet.

Concernant les méthodes adoptées par la psychologie pour la recherche portant sur Internet, McKenna et Barg (2000) signalent qu'il existe plusieurs manières d'investiguer les interactions sociales et les autres phénomènes psychologiques, notamment le développement « d'expériences naturelles » et « d'archival research », la mise en place de plans expérimentaux, d'études longitudinales et de sondages, ainsi que la réalisation d'études qualitatives de type observation participative, entretiens approfondis ou études de cas. Selon eux, chaque méthode a ses forces et ses faiblesses et le chercheur peut toujours identifier quelle est la méthode la plus adéquate pour ses objectifs. Cependant, ils veulent attirer l'attention sur les particularités de choisir l'une ou l'autre méthodologie.

Concernant les « expériences naturelles » et la recherche sur archives, ils remarquent qu'Internet est « (...) a unique opportunity to study individuals and groups as they interact in a naturalistic setting, without the intrusive presence of a researcher » (McKenna et Barg, 2000:69). En effet, il est possible que le chercheur trouve des 'espaces ouverts', tels que les news-groups ou les chat-rooms, dans lesquels il peut observer et coder le comportement (verbal) des participants en accord avec les variables d'étude comme, par exemple, l'identification du rôle du feed-back sur la fréquence de participation des sujets dans certains news-groups, notamment à contenu politique (McKenna et Barg, 1998).

Un autre avantage pour les recherches sur notamment lorsqu'il existe des bases des données qui recueillent les discussions (les articles exposés et les réponses reçues), sur des sujets d'intérêt divers. Les chercheurs peuvent alors y accéder et réunir les archives qui les intéressent, par exemple, les chercheurs intéressés par l'impact d'événements comme le 11 septembre aux Etats Unis par des groupes comme les homosexuels (le sujet le plus étudié est le 'self-disclosure'), par les sectes sataniques, les « hackers », les mouvements religieux ou d'extrême droit (Haythornthwaite, 2001).

Les auteurs signalent qu'il n'y a pas de motifs pour ne pas mener de plans expérimentaux. Ils pensent qu'il est possible de conduire des études sur des aspects sociaux et de la personnalité en obtenant des conditions contrôlées que l'on trouve en laboratoire, notamment la distribution aléatoire des individus par condition ou l'inclusion des conditions de contrôle, bien qu'au niveau pratique cela nécessite d'avoir accès aux ordinateurs connectés à Internet dans les laboratoires expérimentaux. Pour eux, la psychologie a gagné l'opportunité de comparer différents comportements et populations, et ils remarquent encore que « (...) the important methodological point is that any manipulation that can be performed in a real-life or face-to-face social interaction or group behavior can also be used to study the same phenomenon on Internet » (McKenna et Barg, 2000 :72). Mais, selon eux, il faudrait également travailler sur la manière dont il est possible de réaliser des plans expérimentaux 'hors' laboratoire ou établir comment il est possible de réaliser des études simultanées dans différentes populations.

Un autre type d'étude qui peut être développé sur Internet correspond aux sondages généraux sur les utilisateurs, ce qui correspond à la plupart des recherches réalisées (spécialement celles destinées à établir les profils des usagers). Cependant, il faut distinguer deux dimensions

dans ce genre d'études : l'une concerne l'investigation sur les utilisateurs via Internet, l'autre est relative à l'utilisation d'Internet comme moyen pour mener tout type de recherches.

Concernant la première dimension, une grande partie des études réalisées tentent d'identifier les usagers d'Internet. D'après Howard et al. (2001), dans la mesure où Internet et ses applications sont devenues « (...) a significant conduit of social life and work life » (2001 :383), il est nécessaire de savoir ce qui fait que 58% de la population mondiale y connectée et quelles sont les différences entre les utilisateurs selon le genre, l'âge, la race, l'ethnie ou le niveau socio-économique. En fait, deux grands observatoires permanents des habitudes des usagers d'Internet mènent des recherches sur le sujet : l'un conduit par l'Université de Stanford (« Internet and society project ») réservé aux utilisateurs américains (94 millions en 2000); l'autre consacré à l'étude de la population mondiale qui accède à l'Internet dirigé principalement par l'UCLA (« World Internet Project »).

Ce type d'études base ses recherches sur un concept aussi polémique qu'intéressant : le « digital divide », concept présenté par Katz et al. (2001) comme « (...) le usual term for the differential access to and use of the Internet according to gender, income, race, and location » (2001:406). Ce concept est devenu le point de départ de plusieurs recherches qui essaient de non seulement comparer les usagers entre eux, mais aussi les utilisateurs et les non utilisateurs. La polémique causée par ce concept se trouve dans le fait d'établir des différenciations entre populations selon qu'ils aient ou non des possibilités d'utiliser Internet pour accéder à l'information, la participation politique ou sociale, et l'éducation, ce qui attire l'attention de certains mouvements politiques et sociaux (Katz et al., 2001).

La réalisation des études et des enquêtes de tout type possibles grâce à Internet correspond à une autre manière de conduire des recherches. En effet, de plus en plus d'études psychologiques sont réalisées avec des échantillons pris sur Internet, bien que plusieurs d'entre elles furent critiquées à cause de l'utilisation d'Internet comme un outil d'investigation. Cependant, des auteurs comme McKenna et Barg (date), montrent comment la psychologie peut bénéficier d'Internet pour conduire les recherches sur le net « (...) provides an excellent venue for cross-cultural research, because it obviates the need to travel or to be personally located in each of the countries or cultures studied (also greatly reducing the expenses of such research) » (2000:69). Nonobstant, les mêmes auteurs soulignent quelques problèmes méthodologiques qui peuvent en résulter, notamment le fait que les sondages via Internet ne sont pas nécessairement

circonscrits aux populations d'étude (n'importe qui peut y accéder), ou le fait qu'il est important contrôler les problèmes de la représentativité de l'échantillon<sup>4</sup>.

Un autre type de recherche à considérer correspond aux études longitudinales sur les utilisateurs d'Internet, leurs habitudes et les effets psychosociaux de l'usage permanent des services du net. En fait, le group de Kraut et al. (2002) recommandent de concevoir des études d'ordre expérimental afin d'identifier rapidement les conséquences de l'utilisation de ce média et de réaliser des études longitudinales pour chercher des informations à longue échéance, de sorte qu'il soit possible de comparer les populations et d'établir les conséquences de l'utilisation de l'Internet au différents moments et par rapport aussi aux changements des particularités des services d'Internet.

Finalement, d'après McKenna et Barg (2000), des études qualitatives peuvent aussi être réalisées. Toutefois, ils soulignent les influences possibles du chercheur sur les réponses et comportements des sujets, spécialement lors des observation participative lorsque le chercheur participe des chats ou des news-groups. Selon eux, bien qu'il soit possible à partir de ce type d'études de tirer quelques généralisations, les psychologues ne se sentent pas tout à fait à l'aise comme ils le sont dans les études de laboratoire, raison pour laquelle ils recommandent de réaliser « (...)a metamethodological strategy of 'triangulation' in which one uses a variety of approaches in testing a given hypothesis when studying social a psychological phenomena on the Internet » (McKenna et Barg, 2000:69). Un deuxième problème à résoudre correspond aux possibles implications éthiques du travail avec certaines populations sur Internet et la manière dont les chercheurs doivent se présenter pour être admis en tant que scientifiques chez les news-groups ou dans des salons de discussion.

La revue réalisée nous permet de considérer plusieurs méthodes et outils méthodologiques qui peuvent être utilisés par les psychologues dans la recherche portant sur Internet et réalisée par l'Internet. Le fait d'identifier ses forces et faiblesses nous permet aussi de prendre en compte les possibles limitations des études réalisées et de fournir des nouvelles options afin de mieux expliquer Internet et ses effets sur la vie sociale et personnelle des individus.

---

<sup>4</sup> Par rapport aux problèmes mentionnés, l'APA a demandé à quelques experts d'Internet d'établir les conditions nécessaire au bon déroulement des recherches sur et via Internet (« *The Board of Scientifics Affairs' Advisory Group on the Conduct of Research on the Internet* »). Pour information, les résultats ont été publiés sur le site Internet de l'APA et dans les journaux de février et d'avril 2004 de l'« *American Psychologist* ».

#### **4. Conclusion**

Les sources théoriques présentées dans ce chapitre ont pris en compte la manière dont Internet est devenu un objet d'étude important pour la psychologie, ainsi que les implications pour la psychologie afin d'assurer un travail scientifique sur Internet tant au niveau théorique comme méthodologique.

Cette revue de la littérature nous a permis de montrer comment quelques éléments particuliers d'Internet nous amènent à poser des questions intéressantes par rapport aux caractéristiques attribuées à la communication via Internet, notamment l'anonymat, les changements de références dans le temps et l'espace ou le peu d'influence de l'image personnelle, entre autres (Cf. McKenna et Barg : 2000).

Les travaux passés en revue ont été présentés selon un regard qui les polarise selon qu'ils portent un regard « apocalyptiques » ou « intégrées » sur Internet. Toutefois, comme nous l'avons déjà dit, il est encore trop tôt pour arriver à établir un avis final sur la manière dont l'homme réagit face à Internet, tant individuellement que socialement.

De toute façon, la revue bibliographique réalisée, présente la principale problématique des chercheurs : le besoin de continuer à développer des recherches systématiques et de construire de vrais programmes d'investigation qui dépassent les généralités en apportant, au moins, une vision mieux informée sur Internet.

Dans le prochain chapitre nous nous passerons en revue les résultats de quelques investigations destinées justement à apporter une meilleure compréhension du phénomène, particulièrement en ce qui concerne aux effets d'Internet sur le bien-être psychosocial.

## CHAPITRE 2 : INTERNET ET LE BIEN-ÊTRE PSYCHOSOCIAL

### 1. Introduction

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent une bonne partie des recherches psychologiques ont commencé à s'intéresser aux effets de l'utilisation d'Internet sur la vie personnelle et sociale.

Bien que l'article le plus cité soit celui de Kraut et al. (1998), dans lequel sont exposés les conséquences néfastes de l'usage d'Internet au niveau personnel et interpersonnel (et malgré la correction fait dans leur article de 2002), c'est vrai qu'il est aussi le plus critiqué surtout à cause de ses faiblesses à niveau méthodologique (voir La Rose et al., 2001).

Les psychologues qui se sont intéressés par la suite à l'étude d'Internet ont appris la leçon et en prenant les erreurs de Kraut et al. comme point de départ, ont essayé de réaliser des recherches plus structurées au niveau théorique et méthodologiquement. Le résultat est qu'un ensemble de recherches sont arrivées à exposer des issues intéressantes sur la manière dont Internet a changé la vie humaine et les effets (positifs ou négatifs) que son utilisation peut produire, particulièrement en ce qui concerne au bien-être psychosocial.

Les résultats de quelques recherches qui ont permis de mieux comprendre l'impact d'Internet sur la vie individuelle et sociale seront réunis dans ce chapitre.

### 2. Etudier les effets d'Internet sur le bien-être: Le modèle de Weiser

Quelques auteurs ont développé des programmes de recherche systématiques sur les conséquences psychosociales de l'usage d'Internet. Parmi ceux-ci, le travail d'Eric Weiser (2000 et 2001) attire particulièrement l'attention, étant donné le plan de recherche systématique utilisé qui permet d'offrir un modèle de travail et de recherche, à notre avis, très intéressant.

Le point de départ de Weiser, se trouve dans l'appréciation des conditions déficientes dans les quelles la recherche psychologique sur Internet s'est développée. Selon lui, par exemple, la recherche préalable « (...) has failed to examine the potential effects of Internet use within the context of broader individual differences variables » (2001:725). Le principal problème signalé par l'auteur correspond à l'idée selon laquelle l'utilisation d'Internet produit des effets uniformes et universels sur tous les usagers à partir desquels on dit que l'utilisation du net rend tous les

usagers isolés ou dépressifs. En fait l'étude d'Internet, selon Weiser, ne peut pas oublier que « (...) one of the most enduring and familiar truisms in social and personality psychology is that psychological and behavioral outcomes are produced by the interaction of objective situational conditions and subjective individual difference, or person, variables (e.g. goals, strategies, expectancies, and other subjective variables that phenomenologically mediate the effects of situational conditions of behavior) that is, 'behavior is a function of the person and the situation'. » (2001:725).

Alors, les effets sociaux et psychologiques d'Internet doivent être examinés à partir de variables portant sur les différences individuelles avec lesquelles de tels effets peuvent être contingents, étant donné que les usagers ne sont pas homogènes, passifs ou massifiés sous les effets du net (Cf. Weiser, 2001 :725). En conséquence, l'auteur propose de reprendre le cadre théorique offert par la théorie des « uses and gratifications » selon lequel l'utilisation des médias est le résultat d'un choix fait par l'individu à partir de ses propres besoins et le média devient, donc, une source de satisfaction de nécessités (pour l'acquisition d'informations, le loisir, la socialisation, la communication ou pour s'échapper de la vie 'hors-line').

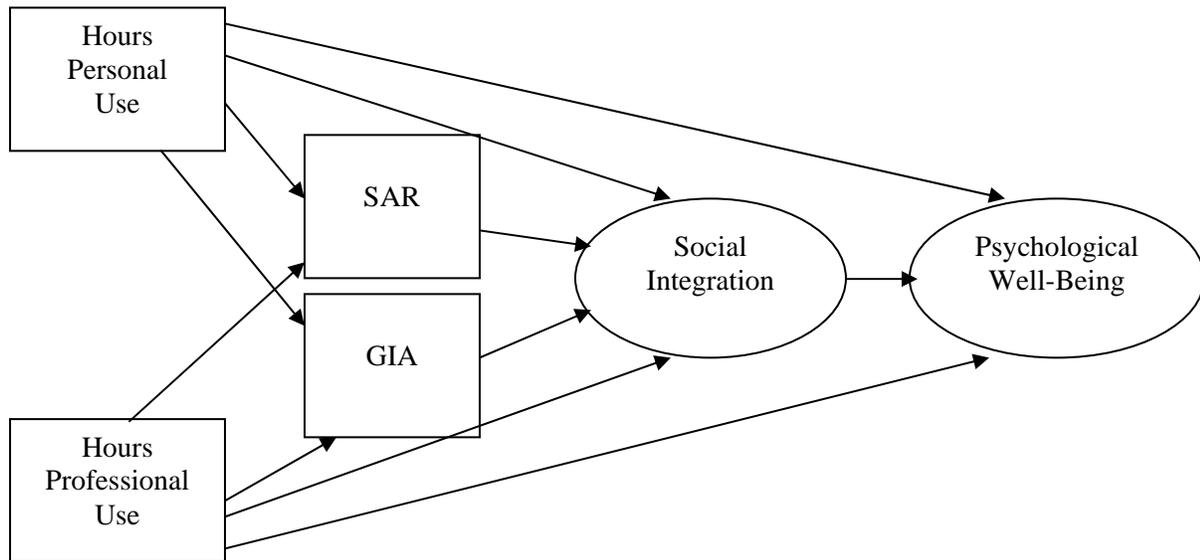
Prendre en compte la théorie des « uses et gratifications » pour l'étude d'Internet en psychologie, amènera la recherche à répondre la question « (...) what are de functions underlying its [d'Internet] use ? » comme point de départ incontestable pour établir quelles sont les conséquences sociales et psychologiques de l'utilisation d'Internet (Cf. Weiser, 2001: 725).

Dans sa recherche de 2000, Weiser a déjà proposé une réponse à la première question. A partir d'une étude sur les habitudes de communication des diverses populations (dont les étudiants –universitaires et scolaires-, femmes de foyer, hommes et femmes actifs et personnes âgées), il présente comme les deux buts (« fonctions ») les plus importants pour l'utilisation d'Internet : la régulation socio-émotionnel (« Socio-Affective Regulation- SAR ») et l'acquisition de biens et d'information (« Goods-and-information Acquisition – GIA »). A son avis, tandis le but GIA semble consister à présenter la gratification des besoins d'information au travers de l'utilisation d'Internet (Internet comme outil pratique), le but SAR semble exprimer l'existence d'une sorte d'affiliation envers la gratification sociale immédiate réussie grâce à la communication via Internet (Weiser, 2000).

Cependant, dans la même étude, Weiser (2000) trouve que pour arriver à déterminer les effets d'Internet il est encore essentiel d'établir si ces conséquences sont directement ou

indirectement dérivées de l'usage du net. Selon eux, il faut proposer un modèle dans lequel quelques variables qui mesurent l'utilisation d'Internet (notamment la fréquence de connexion à Internet) peuvent être utilisées comme variables médiatrices entre l'usage d'Internet et l'intégration sociale reconnue par les psychologues comme un déterminant du bien-être psychosocial. Le modèle théorique et de recherche sur les effets d'Internet est représenté ci-dessous.

Image No. 1. Modèle de Weiser pour les études sur les effets d'Internet<sup>5</sup>



Dans le modèle proposé, la variable 'intégration sociale' comprend deux indicateurs : l'engagement social et communautaire et le soutien social. Par sa part, le facteur de bien-être psychologique comprend trois indicateurs : l'isolement social, la dépression et le niveau de satisfaction envers la vie.

Nonobstant, les résultats trouvés par l'auteur au moment de tester son modèle sont un peu décevants. D'un part, il a prouvé que la fréquence d'utilisation d'Internet comme variable isolée ne permet d'établir de relations entre l'usage d'Internet et le bien-être. A sa place, l'utilisation personnel et professionnel d'Internet « (...) predicted whether one's Internet use was for SAR or GIA, an Internet use for SAR was associated with decreased social integration (...) whereas

<sup>5</sup> Weiser, E. (2001). *The functions of the Internet and their social and psychological consequences*. *Cyberpsychology & Behavior*, Vol. 4, No. 6. P. 730.

Internet use for GIA was associated with increased social integration. Social integration, of course, had a strong causal influence on psychological well-being. Thus, it appears that social or affiliative use of the Internet may have a negative effect on psychological well-being by first reducing social connectivity, whereas parctical use of the Internet (i.e. GIA) may actually have a beneficial effect on psychological well-bein by first increasing social connectivity » (Weiser, 2000, sp).

D'ailleurs, les résultats concernant le but SAR nous renvoient vers les premières études sur Internet selon lesquelles le fait d'être connecté à Internet en cherchant des relations sociales peut aussi générer une réduction du cercle de proches et de la qualité des rapports 'hors-line' (par exemple au niveau du temps partagé avec d'autres). La conclusion que Weiser trouve est, à nouveau, qu'il est nécessaire d'encore réaliser des études sur les effets d'Internet en continuant à prendre en compte les buts de l'utilisation des services d'Internet comme variables fondamentales, étant donné que sous certaines circonstances l'utilisation d'Internet pour les relations sociales ne peut pas avoir des effets nuisibles.

### **3. Autres recherches sur la relation entre Internet et bien-être**

Nous allons reprendre les résultats des recherches les plus représentatives développés pour étudier les effets d'Internet sur la vie psychologique des individus. Cependant, malgré les avancements de la psychologie dans le domaine, il faut aussi remarquer qu'il n'existe pas beaucoup d'études réalisées.

#### **3.1. Internet et solitude**

En 1999, Carole Hughes mène une recherche sur la relation entre l'utilisation d'Internet et le sentiment de solitude chez les étudiants universitaires de première année. Les questions d'investigation étaient destinées à établir la relation entre la fréquence d'utilisation d'Internet et le sentiment de solitude, d'identifier le degré de solitude vécue par les étudiants, les possibles différences par sexe ou par année d'études par rapport à la solitude et à l'utilisation d'Internet, ainsi qu'à identifier les habitudes d'utilisation d'Internet (Hughes, 1999:68).

La recherche a été réalisée avec 600 étudiants du Boston College et les données ont été collectées grâce au «Internet Related Addictive Behaviors Checklist (IRABC)» pour mesurer l'utilisation d'Internet et le questionnaire d'isolement social de l'UCLA (Russell et al, 1980).

Elle observe qu'il n'existe pas de corrélation significative entre le sentiment de solitude et l'utilisation d'Internet. En fait, ce qu'elle trouve est que les utilisateurs se connectent à Internet principalement pour communiquer avec d'autres (particulièrement des amis) notamment par courrier électronique, en faisant un usage social du net. Pour sa part, elle ne trouve pas non plus les corrélations attendues entre les différentes populations par sexe ou par année d'études, bien qu'elle observe des différences dans l'utilisation d'Internet par genre.

En conclusion, à partir de l'étude de Hughes nous pourrions affirmer qu'il n'existe pas de relation entre l'utilisation d'Internet et le sentiment de solitude et qu'au contraire, nous pouvons nous attendre à ce qu'Internet soit devenu un outil qui soulage l'isolement social.

Cependant, les résultats trouvés par Hughes peuvent être discutés à partir des recherches conduites par Morahan-Martin et Schumacher et par Amichai et Be-Artzi (les deux publiés en 2003).

Dans la première investigation, Morahan-Martin et Schumacher (2003) cherchent à tester la thèse selon laquelle l'isolement est associé à l'augmentation de l'utilisation d'Internet. Selon eux, les individus isolés utilisent davantage Internet grâce aux multiples possibilités d'y trouver de la compagnie, aux facilités de déroulement des relations dérivées des particularités des interfaces de communication (mentionnées au premier chapitre), et à la manière dont l'Internet peut apporter à la régulation des émotions négatives provenant du sentiment de solitude (2003:659).

Pour leur étude, les auteurs ont travaillé avec un échantillon de 277 étudiants. Pour collecter les données, ils ont utilisé un questionnaire pour identifier les caractéristiques démographiques de la population, la «Scale of Internet Behaviors» et le questionnaire d'isolement social de l'UCLA révisé (Russell, 1996)

Les résultats trouvés montrent que les individus isolés utilisent le plus Internet, spécialement le courrier électronique, en cherchant plutôt de soutien social. D'ailleurs, les chercheurs montrent que les conduites sociales liées à la solitude étaient renforcées lorsque les individus se connectaient à Internet, ce qui veut dire que les individus isolés préfèrent se faire des

amis sur le net, amitiés qu'ils rapportent comme plus satisfaisants par rapport aux relations 'hors-line'. En plus, les individus isolés utilisent davantage Internet pour réguler leurs émotions négatives, malgré le fait que l'utilisation permanente d'Internet produit des effets nuisibles sur leur vie quotidienne (comme l'isolement).

L'étude d'Amichai et Ben-Artzi (2003) propose que la population d'Internet n'est pas homogène et que les recherches sur les effets d'Internet doivent considérer les différences interindividuelles, notamment de personnalité. Ainsi, l'investigation de ces auteurs cherche à établir la relation entre l'utilisation d'Internet, la solitude, le névrosisme et l'extroversion comme traits de personnalité.

Leur échantillon était composée par 87 étudiants. Pour collecter les données, ils ont créé et validé une échelle (« Internet-Services Scale », Hamburger et Ben-Artzi, 2000). Ils ont également utilisé l'inventaire de personnalité d'Eysenck (EPI, Eysenck et Eysenck, 1975), ainsi que le questionnaire d'isolement sociale de l'UCLA (Russell et al., 1980).

Vu que la personnalité est liée aussi à différences de genre, les chercheurs ont fait leurs analyses en considérant les deux variables comme également importantes. Ils ont alors observé que, chez les hommes, il n'existe pas de corrélation significative entre l'utilisation d'Internet et le sentiment de solitude, le névrosisme ou même l'extraversion. Par contre ils ont trouvé, chez les femmes, une corrélation significative entre le névrosisme et la solitude, ce qui peut s'expliquer à partir de l'hypothèse selon laquelle il est possible que l'utilisation des services d'Internet soit un résultat et non une cause du sentiment d'isolement vécu par les femmes : « (...) It is possible that use of the Internet services is a result, and not a cause, of the increased loneliness of neurotic women, so than neuriticism increases, al least in the sense of negative affectivity, the feeling of loneliness, driving the individual to seek alternative social relationships through the Internet. » (2003 :76-77).

Cependant, comme conclusion, les auteurs attirent l'attention sur l'importance de mener des études encore plus dirigées à mieux expliquer les relations entre isolement social, personnalité, genre et utilisation d'Internet, étant donnée la manque d'information sur des rapports entre la personnalité et l'Internet.

### **3.2. Internet et dépression**

La Rose, Eastin et Gregg (2001), conduisent le plus importante étude sur la relation entre l'utilisation d'Internet et la dépression. Leur point de départ est, de nouveau, la recherche de Kraut et al. (1998) à propos de laquelle ils proposent un ensemble de critiques dont le besoin de construire un modèle théorique à partir de la psychologie sociale cognitive afin de comprendre la relation entre les comportements des individus, l'interaction sociale et le bien-être psychosocial.

A leur avis, les explications de Kraut et al. (1998) sont faibles à cause de ne pas avoir considéré que l'auto-efficacité des comportements peut jouer un important rôle sur les habitudes de communication, spécialement sur la capacité des individus pour trouver à travers l'Internet le soutien social, de la compagnie ou des réseaux sociaux importants pour leur bien-être.

A partir de cette critique, La Rose, Eastin et Gregg (2001), présentent comme hypothèse que la relation entre utilisation d'Internet et dépression peut être modérée par l'auto-efficacité de l'individu. L'auto-efficacité est conçue à partir du temps d'expérience dans l'utilisation des services d'Internet de la part des usagers et son effet modérateur peut s'expliquer dans deux directions (une positive et l'autre négative): les utilisateurs débutants éprouvent niveaux plus hauts de stress et cela pourra augmenter les niveaux de dépression tandis que les utilisateurs habituels parviennent à établir des relations sociales sur Internet, ce que les permet d'obtenir un bon niveau de soutien social y à la fin diminuer leurs niveaux de dépression.

Leur étude fut réalisée avec 171 étudiants et les outils utilisés furent : les mesures pour l'engagement social et le bien-être psychosocial obtenues par Kraut et al. (1998), l'inventaire pour l'étude de la dépression (Center of Epidemiologic Studies Dépression – CES-D, élaboré par Radloff, 1977), l'échelle de stress général de Kanner et al. (Hassless Scale, 1981), la liste d'évaluation pour le soutien sociale (Cohen et al., 1985) et une échelle créée par les auteurs afin de mesurer l'auto-efficacité dans l'utilisation d'Internet (Internet self-efficacy scale, La Rose, Eastin et Gregg, 2001).

Les résultats testent l'hypothèse formulée par les auteurs: « (...) First, Internet communication with people we know can alleviate depression, at least among socially isolated and moderately depressed populations, such as college students, who may tend to rely on social technologies to obtain social support. Second, stressful interactions with the Internet itself, rather than inadequate interactions with other people through the Internet, may lead to depression, but self-efficacy reverses the effect of that stress. » (2001: sp).

Cependant, il faut encore en faire davantage, étant donné que la relation entre la dépression et l'utilisation d'Internet reste encore un sujet peu étudié. En fait, La Rose, Eastin et Gregg signalent comment : « (...) an important direction for future research is to verify the causal mechanisms proposed here through longitudinal studies. In addition to verifying the possible causal relationship between general Internet use and measures of psychological well-being, it would be instructive to examine the impact of specific types of Internet use (e.g. e-mail, chat rooms, online research, entertainment) » (2001: sp).

### **3.3. Internet et soutien social**

Malgré l'importance du soutien social pour le bien-être personnel et la manière dont Internet peut contribuer, au travers de la communication, à l'amélioration des liens sociaux et à la fin à l'augmentation du degré de satisfaction envers le soutien social, la manière dont Internet offre des opportunités pour le soutien social reste peu étudié.

Les deux études les plus importantes destinées à comprendre la relation entre l'utilisation d'Internet et le soutien social sont les deux études de Kraut et al. (1998 et 2002), déjà présentées dans le premier chapitre, et à partir desquels ils observèrent une diminution du soutien social autant du degré de satisfaction à mesure qu'augmente le temps d'utilisation d'Internet.

Cependant Swickert et al. (2002) ont voulu faire une étude afin d'explorer les relations entre l'utilisation d'Internet, la personnalité et le soutien social. Pour cet effet, ils ont réalisé leur recherche avec 206 étudiants et pour collecter les données ils ont utilisé la liste d'évaluation du soutien interpersonnel (« Interpersonal Support Evaluation List- ISEL-», développée par Cohen et Hoberman, 1983), un questionnaire pour les habitudes d'utilisation d'Internet des usagers («Computer Use Suvey – CUS-», crée par les auteurs) et l'inventaire de personnalité de Costa et al. (NEO-PI, 1992).

Une analyse factorielle a été réalisée avec les données concernant les habitudes de communication et comme résultat les auteurs présentent trois objectifs principaux pour la connexion à l'Internet : l'usage technique (travail ou études), l'échange d'informations (utilisation du courrier électronique et des services d'information) et le loisir (activités sociales comme se communiquer via « messenger » et jouer on-line). Dans l'ensemble de résultats il ne semble pas d'avoir de relation significative entre les différents motifs pour l'utilisation d'Internet

et le soutien social perçu, sauf une corrélation significative entre le loisir et les niveaux de satisfaction envers le soutien social reçu. Par sa part, la relation entre la personnalité, l'utilisation d'Internet et le soutien social montre de nouveau que les individus névrosés peuvent utiliser davantage l'Internet, plutôt pour le loisir, afin d'y trouver des relations et de diminuer leur sentiment de malaise.

En conclusion, Internet peut ou non offrir des opportunités de soutien social, ce qui nous permet encore poser la question des effets d'Internet sur le soutien social. Pour finir, les auteurs attirent l'attention sur le fait qu'à l'avenir les recherches «( ...) should attempt to understand why certain personality traits are associated with beneficial effects of Internet use (enhanced support) while other personality factor seemed to be associated with more problematic experiences (degraded support). In focusing on such issues, a deeper understanding of the relationships between Internet use and social support may be possible. » (Swickert et al., 2002 :449).

#### **4. Conclusion**

La présentation que nous avons faite dans ce chapitre peut paraître d'une certaine façon paradoxale. D'un côté, nous nous attendions à trouver beaucoup ??? de recherches tentant d'expliquer la relation entre l'utilisation d'Internet et le bien-être. Il est vrai aussi que les études réalisées par des psychologues jusqu'à maintenant n'offrent pas de points de repère acceptables pour la compréhension de l'effet d'Internet sur la vie sociale et personnelle.

Cependant, à notre avis, du modèle de Weiser (2000 et 2001), il est important de récupérer l'idée de considérer quelques variables comme médiatrices entre l'utilisation d'Internet et le bien-être. En plus, son apport se trouve aussi dans le besoin d'identifier quels sont les buts les plus habituels pour l'utilisation d'Internet et, en concordance, établir la manière dont l'utilisation d'Internet pour certains objectifs peut avoir ou pas relation avec le bien-être.

Néanmoins, nous observons aussi que les résultats obtenus par Weiser sont aussi un peu décevants, vu que l'auteur essaie d'établir une relation entre l'utilisation d'Internet pour deux objectifs spécifiques (SAR et GIA), l'intégration sociale et le bien-être, c'est vrai aussi que les seules variables considérées à propos de l'utilisation d'Internet sont la fréquence de l'utilisation d'Internet et les objectifs SAR et GIA, variables à notre avis pas très représentatives de l'ensemble de possibilités qu'offre Internet.

En ce sens, les articles présentés offrent un apport aux futures investigations intéressées par le sujet, bien qu'il soit vrai aussi qu'elles ne font pas une analyse approfondie de la relation entre les habitudes et la solitude, la dépression ou le soutien social ;aspect sur lequel cette investigation cherche va porter.

## **DEUXIÈME PARTIE : APPROCHE EMPIRIQUE**

### CHAPITRE 3. ETUDE SUR LES HABITUDES DE COMMUNICATION ET LE BIEN-ETRE PSYCHOSOCIAL

#### 1. Introduction

L'approche théorique nous a permis d'identifier la préoccupation généralisée des psychologues d'expliquer les effets de l'utilisation d'Internet sur les individus, tant au niveau personnel que social.

Cependant, nous avons également constaté le manque d'études qui peuvent expliquer la manière dont Internet a été intégré à la vie quotidienne et les possibles effets sur le bien-être psychosocial d'une telle utilisation.

Selon nous, le modèle de Weiser (2000 et 2001), présenté au deuxième chapitre, offre une orientation intéressante pour le développement de recherches allant dans ce sens, malgré les résultats décevants obtenus. En fait, notre principale critique se trouve dans le fait de ne pas avoir considéré plusieurs variables concernant la communication sur Internet. Dans notre premier chapitre nous avons déjà attiré l'attention sur la proposition faite par des auteurs comme Haythornthwaite (2001) et Kraut et al. (2002) sur l'importance de réaliser recherches qui intègrent l'utilisation d'Internet à la vie quotidienne des individus et qui cherchent à établir la manière dont les préférences et les habitudes de la vie sociale hors-line peuvent être ou non en relation avec les habitudes on-line (les multiples possibilités offertes par Internet) et l'impact psychosocial que les unes et les autres peuvent avoir sur les individus.

Nous ne pouvons pas séparer Internet, tant comme moyen de communication que comme espace social de relation, de l'ensemble des comportements habituels de la vie humaine, notamment des comportements liés à la communication. En fait, si Internet offre ce double aspect (comme moyen et comme espace social), nous pouvons nous attendre à ce que son utilisation soit significativement liée au bien-être psychosocial. Le besoin de continuer à faire des études comparatives entre populations sur cet aspect particulier s'impose, étant donnée l'absence de recherches et la nécessité d'établir de quelle manière et comment l'utilisation d'Internet peut avoir des effets sur diverses populations.

A partir de cette remarque, nous nous proposons réaliser une recherche qui vise à comprendre la relation entre les habitudes de communication, notamment la communication via

Internet, le sentiment de solitude, le bien-être personnel et le soutien social perçu, dans deux groupes d'étudiants (belges et étrangers).

Nous avons choisi ces deux populations étant données les différences au niveau de leurs entourages sociaux déterminés par la condition d'être étranger ou non, et par la manière dont l'Internet peut devenir pour les uns et pour les autres un outil de communication fondamental.

D'abord nous nous proposons d'identifier les habitudes et préférences de communication des individus en général et par rapport aux autres moyens dont le dialogue face-à-face et le téléphone, notamment. Nous attendons à observer des différences entre les deux conditions (étranger/non étranger) par rapport à leurs habitudes de communication et d'utilisation d'Internet particulièrement.

En ce sens, nous nous attendons à qu'au plus les étudiants utilisent Internet, au plus leur sentiment de solitude diminue, au plus leur bien-être personnel augmente et plus le soutien social perçu soit élevé, spécialement chez les étudiants étrangers. Afin d'établir si les effets sur le sentiment de solitude, le bien-être et le soutien social perçu sont liés à Internet ou à d'autres moyens de communications, la comparaison par rapport aux autres moyens de communication et les habitudes de communication en général sera faite.

## **2. Méthode**

### **2.1. Participants**

226 étudiants de diverses facultés de l'Université Catholique de Louvain ont participé à cette étude, dont 137 belges et 89 étrangers. Neuf participants ont été écartés de l'étude parce que leurs questionnaires n'avaient pas été complètement ou correctement remplis (7 remplis par étudiants belges et 2 par étudiants étrangers). L'échantillon final est donc composée de 217 étudiants, dont 130 belges et 87 d'origine étrangère. Le groupe d'étudiants belge est composé de 68 hommes et 69 femmes, âgés de 18 à 50 ans ( $M= 21.05$ ,  $SD=3.27$ ). Le groupe d'étudiants étrangers est composé de 48 hommes et 41 femmes âgés de 19 à 55 ans ( $M= 27.55$ ,  $SD=7.64$ ). Des renseignements spécifiques sur la population seront présentés dans la partie No. 3.1.

## **2.2. Procédure**

Les sujets ont été contactés dans des locaux informatiques et les bibliothèques de l'Université hormis à celle de la faculté de psychologie. Nous leurs avons d'abord expliqué l'objectif de la recherche en cours et postérieurement nous leurs invitâmes à remplir le questionnaire préparé pour collecter l'information pertinente à l'étude (voir annexe No. 1), en informant aux sujets le temps moyen qui prenait de le remplir (soit 20 minutes).

## **2.3. Mesures**

Le questionnaire réalisé est composé de trois parties : une première destinée à collecter des informations générales sur les participants ; une a permis de collecter des données sur les habitudes de communication des participants ; et, une troisième composée de cinq instruments permettant de prendre différentes mesures sur le bien-être des sujets.

Deux ensembles d'information ont été réunis au moyen de la première partie du questionnaire. Une première série de questions a permis de recueillir des informations personnelles sur les participants tel que: le sexe, l'âge, le pays d'origine (le temps de résidence en Belgique a été demandé aux étudiants étrangers), l'année d'études et la faculté. Un autre ensemble de questions visait à collecter des information sur les conditions de domiciles des étudiants : le lieu de résidence, le type de domicile, les conditions de résidence (partagée ou non et avec qui), et le temps partagé avec des autres.

Afin de réunir des information sur les habitudes de communication des participants, d'abord nous leur avons demandé de dire s'ils étaient ou non usagers d'Internet. Les personnes non-utilisateurs ont été priées de passer à la troisième partie du questionnaire, étant donnée que les questions posées dans la deuxième partie étaient destinées aux usagers du réseau. Nous avons voulu conserver les questionnaires de non-usagers, car ses réponses permettaient d'aborder les différences possibles entre usagers et non-usagers, cependant le nombre de non-usagers n'est pas suffisant pour comparer les populations d'usagers et non usagers entre elles (7, soit le 3.22% de la population d'étude).

Une fois identifiés comme usagers d'Internet, les participants trouvaient cinq questionnes destinées à collecter des données sur leurs préférences concernant les médias de communication à distance, sur le temps d'utilisation d'Internet, ainsi que sur le temps, la fréquence et les

préférences des connexions. Cette partie tentait aussi de réunir des données sur les raisons pour lesquelles ils utilisent Internet et les caractéristiques de la communication (destinataires, motifs et buts, préférences de communication avec leurs proches, par exemple). Les cinq questions étaient évaluées sur une échelle à 5 degrés, allant de jamais (1) à très souvent (5).. Pour finir, trois questionnaires étaient destinés spécialement à récolter des informations sur le partage des émotions et des événements personnels via Internet (ces questions étaient également évaluées sur une échelle à 5 degrés allant de jamais à très souvent).

La dernière partie du questionnaire était composée de cinq instruments permettant d'identifier l'état de bien-être psychosocial des participants. Le premier instrument est l'échelle d'isolement social développé par Russell, Peplau et Cutrona (UCLA'S Loneliness Scale version française, 1980). L'outil est composé de 20 affirmations qui permettant de mesurer l'état de solitude expérimenté par les gens (Russell et al, 1980). Dix affirmations mesurent le degré de satisfaction envers les relations sociales et les autres, dix autres mesurent le degré d'insatisfaction. Sur chaque affirmation, on demande aux sujets de choisir le chiffre qui exprime le plus étroitement ce qu'ils ressentent au moment de répondre (sur une échelle de Likert à cinq points). Nous avons obtenu le score d'isolement social en additionnant des items, et après avoir inversé les valeurs des items qui concernent l'insatisfaction.

Nous avons également utilisé le questionnaire des affects positifs et négatifs de Watson, Clark et Tellegen (le PANAS, 1988). Nous avons utilisé l'échelle composée de 24 items, dont 11 mesurent les émotions positives et 13 évaluent les émotions négatives. Chaque item correspond à une affirmation qui exprime une émotion et l'on demande aux sujets de choisir le chiffre qui, sur une échelle de Likert à cinq points, correspond de mieux à ce qu'il pense ou ressent. Deux scores différents peuvent ainsi être obtenus : le score des affects positifs (PA) et le score des affects négatifs (NA).

Pour la mesure de l'état de dépression des participants, nous avons utilisé l'inventaire de dépression de Beck version abrégé – BDI -(Beck, 1972). Cette version est composée d'une série de 13 questions évaluées sur une échelle de Likert à quatre points (de zéro à trois). On demande aux sujets de choisir la proposition qui décrit le mieux leur état actuel. Le score résulte de l'addition des chiffres choisis.

Afin de mesurer le trait d'anxiété des participants, nous avons employé le questionnaire développé par Spielberger, Gorsuch et Lushene (1983) pour l'évaluation de l'état d'anxiété

(STAI-E). L'instrument a été présenté comme un questionnaire d'auto-évaluation et comporte 20 affirmations, dix qui présentent des expressions étroitement liées à l'anxiété et dix autres « moins » liées à l'anxiété. Les sujets sont amenés à choisir le chiffre qui, sur une échelle de Likert à quatre points (de zéro à trois), indique le mieux comment ils se sont sentis les quatre dernières semaines. Le score de l'état d'anxiété est obtenu par l'addition des items, et après avoir inversé les valeurs des items qui concernent au bien-être personnel.

Les mesures sur le soutien social perçu ont été prises à partir du questionnaire du soutien social - SSQ (Sarason et al., 1983). Cet instrument est composé d'un ensemble de 6 questions à partir desquelles on peut identifier le numéro des personnes qui apportent un soutien social aux sujets dans différentes situations et leur degré de satisfaction du soutien reçu (évalué sur une échelle de Likert à 6 points). Deux scores de soutien social ont pu ainsi être obtenus en additionnant le nombre de personnes rapportées (SSQ-N) et en additionnant aussi les chiffres du degré de satisfaction (SSQ-S).

Le questionnaire a été testé avec 10 sujets (6 d'origine étrangère dont un francophone et 4 d'origine belge). Le test nous a permis d'identifier certaines difficultés de compréhension de certaines expressions dans la population d'étudiants étrangers. Afin d'éviter des obstacles linguistiques pour répondre au questionnaire, une traduction anglaise et espagnole de certains mots problématiques a été ajoutée au questionnaire (Voir annexe No. 2).

### **3. Résultats**

#### **3.1. Caractérisation de la population**

Nous allons préciser quelques caractéristiques générales de la population participant à l'étude, étant donnée l'importance de l'identification des différences et similitudes entre les étudiants d'origine belge et les étudiants d'origine étrangère.

La plupart des étudiants belges poursuivent des études de premier cycle, 58.5%, 36.9% de ces étudiants sont dans le deuxième cycle et 4.6% sont en troisième cycle ou réalisent un doctorat. La plupart des étudiants étrangers suivent des études de troisième cycle ou un doctorat, soit 57.5% des participants de ce groupe, 27.6% poursuivent des études de premier cycle et 14.9% des études de deuxième cycle.

Quatre questions ont été posées pour mieux comprendre l'entourage personnel et social des étudiantes par rapport à leur lieu de résidence, aux caractéristiques du logement (pour les étudiants sur le site de Louvain-la-Neuve) et au partage social du temps. Les résultats trouvés sont les suivants.

La moitié des étudiants belges habite constamment chez leurs familles, alors que 43% habite à Louvain-la-Neuve ou ses environs en semaine et en famille le week-end, 6.2% habitent à Bruxelles hors du cercle familial et 0.8% habite à Louvain-la-Neuve hors du cercle familial. Dans le groupe d'étudiants étrangers, la majorité habitent à Louvain-la-Neuve ou ses environs hors du cercle familial, soit 52.9%, alors que 27.6% habitent constamment chez leurs familles, 10.3% habite à Louvain-la-Neuve ou environs en semaine et en famille le week-end, et 9.2% habitent à Bruxelles hors du cercle familial.

Chez les étudiants belges qui résident partiellement ou constamment à Louvain-la-Neuve, 69.3% d'entre eux sont installés dans des kots, 10.76% chez leurs parents, 6.15% dans une maison avec des autres personnes, 4.61% habitent seuls dans un studio, le même pourcentage réside dans un appartement avec d'autres personnes, 3.07% dans une chambre chez un particulier et 1.53% dans un studio avec d'autres personnes. La plupart des étudiants étrangers qui résident à Louvain-la-Neuve habitent dans des kots (34.72%), mais un pourcentage aussi important réside seul dans des studios (30.55%), 12.5% habitent un appartement avec d'autres, 6.49% une chambre chez un particulier, 5.55% un studio avec d'autre, 4.16% habitent dans un appartement seul et le même pourcentage des étudiants étrangers habite une maison avec d'autres personnes.

La plupart des étudiants belges qui habitent sur le site de Louvain-la-Neuve partagent leur logement avec d'autres étudiants (kots communautaires), soit 69% : 4,54% avec des amis et le même pourcentage avec leur petit(e) ami(e) ou compagnon/compagne, 3.03% avec des membres de leur famille, et 7.57% habitent seuls. Chez les étudiants étrangers la majorité habitent seuls (36.11%) ou partagent leur logement avec d'autres étudiants (kots communautaires), soit 34.72% ; 19.44% habite avec d'autres membres de leur famille, 6.94% avec leur petit(e) ami(e) ou compagnon/compagne et 2.27% logent avec des amis.

Les étudiants belges partagent généralement leur temps avec des amis et d'autres étudiants (42.3% et 33.1% respectivement), 10% avec leur petit(e) ami(e) ou compagnon/compagne, 6.9% avec des membres de leur famille et le même pourcentage ne partagent leur temps avec personne. Les étudiants étrangers partagent le plus souvent avec des

amis et d'autres étudiants (32.2% et 26.4% respectivement), 16.1% avec leur famille, le 14.9% avec leur petit(e) ami(e) ou compagnon/compagne et le 10.3% ne partagent leur temps avec personne.

### **3.2. Habitudes de communication et d'utilisation d'Internet**

#### **3.2.1. Utilisation d'Internet**

96.8% (n=210) des étudiants interrogés utilisent Internet et 3.2% (n=7) ne l'utilisent pas.

A la question 'utilisez-vous Internet?', 95.4% (n=124) des étudiants belges ont répondu « oui » et 4.6% « non » (n=6). Chez les étudiants étrangers nous trouvons 98.9% (n=86) d'étudiants qui utilisent Internet et 1.1% (n=1) qui ne l'utilise pas. A cette question nous nous attendions à obtenir plus des réponses négatives de la part des étudiants étrangers à cause du faible développement des services liés à Internet dans certains pays comme l'Afrique ou l'Amérique Latine.

Les résultats par sexe montrent dans le groupe total que 109 hommes utilisent Internet (61 étudiants belges et 48 étudiants étrangers), contre 3 hommes qui ne l'utilisent pas (d'origine belge). 101 femmes utilisent Internet (63 étudiantes belges et 38 étudiantes étrangères) et 4 femmes ne l'utilisent pas (3 d'origine belge et une étrangère).

Concernant l'âge, les 7 sujets non-utilisateurs d'Internet ont entre 18 et 24 ans. Ce résultat est aussi un peu étonnant étant donné que ce sont les jeunes qui utilisent davantage les services d'Internet.

#### **3.2.2. Préférences de communication à distance**

Nous trouvons que le moyen le plus souvent utilisé (37.8% des cas) pour la communication à distance est le téléphone, suivi par le courrier électronique (34.1% (n=74)), et les services de communication synchronisée d'Internet -chat/messenger- (24.4% (n=53)). Nous voulons attirer l'attention sur le fait que l'ensemble des services de communication via Internet (synchronisées et a-synchronisées) correspond à 58.5% (n=127) des moyens de communication, ce que fait de l'Internet le moyen le plus utilisé.

Une analyse par condition montre que pour la communication à distance les étudiants belges utilisent le plus souvent le téléphone (fixe ou GSM), soit 47.7%, suivi par le chat ou les

systèmes de messagerie instantanée (« messenger ») et le courrier électronique. Aucun étudiant belge ne rapporte utiliser la poste. Dans ce groupe l'ensemble des interfaces de communication à distance via Internet (chat/messenger et courrier électronique) offre le même pourcentage que l'usage du téléphone (47.7%).

Les étudiants étrangers utilisent le plus souvent le courrier électronique (soit 57.7%), suivi par le téléphone (23%), le chat/messenger (17.2%) et en très bas pourcentage la poste. L'usage de l'ensemble des interfaces de communication à distance via Internet chez les étudiants étrangers est encore plus élevé, soit le 74.9%.

L'analyse des préférences de communication à distance par sexe nous permet d'observer que le moyen préféré pour la communication à distance est le téléphone tant chez les hommes que chez les femmes, suivi par le courrier électronique et le chat/messenger. Dans ce cas encore, l'ensemble des services de communication à distance via Internet (courrier électronique et chat/messenger) est le plus souvent utilisé tant chez les hommes que chez les femmes.

Cependant, une analyse plus détaillée par condition et par sexe permet d'établir une différence importante entre les deux groupes : les étudiants (hommes et femmes) étranger(e)s utilisent plus souvent le courrier électronique que le téléphone pour la communication à distance (plus utilisé par les étudiants et étudiantes belges). Cependant, cette différence n'est pas statistiquement significative ( $F(3, 213) = 0.81, p = 0.77$ ).

Concernant l'âge et les préférences de communication à distance, nous observons dans le groupe d'âge des 18-24 ans que le moyen le plus populaire est le téléphone (33.64% (n=73)) suivi par le chat et par le courrier électronique (20.73% (n=45) et 15.66% (n=34), respectivement). Ce résultat montre que l'ensemble de services de communication via Internet est encore un peu plus utilisé.

La même analyse réalisée par condition et par âge montre dans le groupe des étudiants belges de 18 à 24 ans, à nouveau le téléphone est le moyen préféré suivi par le chat. Chez les étudiants étrangers cette préférence change parce que le courrier électronique est plus utilisé que le téléphone. Cependant, la différence entre les deux conditions par âge n'est pas statistiquement significative : ( $F(3, 213) = 1.16, p = 0.32$ ).

### 3.2.3. Caractéristiques de l'utilisation et de l'accès à l'Internet

Quatre variables qui expriment le mieux les habitudes des usagers d'Internet correspondent (1) au temps d'expérience dans l'utilisation des services d'Internet, (2) le temps et (3) la fréquence moyenne de connexion et finalement (4) le lieu de connexion.

Les différences et similitudes entre les deux groupes et le groupe total concernant l'expérience d'utilisation des services d'Internet est exposé dans le Tableau No. 1.

Tableau No. 1 Temps d'expérience d'utilisation d'Internet par condition et dans le groupe total

Groupe	Temps d'expérience d'utilisation d'Internet						
	Non-usager	0-3 mois	3-6 mois	6 mois-1 an	1-2 ans	2-5 ans	Plus 5 ans
Etudiants belges ( <i>M</i> =4.85, <i>n</i> =130, <i>SD</i> =1.39)	4.6% ( <i>n</i> =6)	0.8% ( <i>n</i> =1)	1.3% ( <i>n</i> =3)	6.2% ( <i>n</i> =8)	17.7% ( <i>n</i> =23)	49.2% ( <i>n</i> =64)	19.2% ( <i>n</i> =25)
Etudiants étrangers ( <i>M</i> =5.30, <i>n</i> =87, <i>SD</i> =0.95)	1.1% ( <i>n</i> =1)	0 ( <i>n</i> =0)	0 ( <i>n</i> =0)	2.3% ( <i>n</i> =2)	10.3% ( <i>n</i> =9)	35.6% ( <i>n</i> =31)	50.6% ( <i>n</i> =44)
Groupe Total ( <i>M</i> =4.86, <i>N</i> =217, <i>SD</i> =1.28)	3.2% ( <i>n</i> =7)	0.5% ( <i>n</i> =1)	1.14% ( <i>n</i> =3)	4.6% ( <i>n</i> =10)	14.7% ( <i>n</i> =32)	43.8% ( <i>n</i> =95)	31.08% ( <i>n</i> =69)

La comparaison entre les deux groupes présente des différences significatives  $t(215) = -4.321, p=0.01$ , ce qui montre un peu plus d'expérience chez les étudiants étrangers que chez les étudiants belges.

Une analyse faite par condition et par sexe ne nous permet pas d'observer un effet de ces deux variables sur le nombre d'années ou de mois d'expérience dans la connexion à l'Internet : ( $F(3, 213) = 0.35, p = 0.56$ ).

Une analyse des différences entre les deux conditions par âge ne révèle pas de différence significative concernant le nombre de mois ou d'années d'expérience.

Concernant le temps moyen de connexion à Internet, les résultats montrent que les étudiants étrangers restent plus longtemps sur Internet que les étudiants belges. Les différents scores sont présentés au Tableau No. 2.

Tableau No. 2 Temps de connexion à Internet par groupe et total

Groupe	Temps de connexion à Internet						
	Non-usager	0-15 min	15-30 min	30 min.- 1 H	1 - 2 H	2 - 4 H	Plus 4 H
Etudiants belges ( $M=2.75, n=130, SD=1.13$ )	4.6% (n=6)	5.4% (n=7)	29.2% (n=38)	37.7% (n=49)	18.5% (n=24)	3.8% (n=5)	0.8% (n=1)
Etudiants étrangers ( $M=3.43, n=87, SD=1.19$ )	1.1% (n=1)	5.7% (n=5)	8.0% (n=7)	39.1% (n=34)	32.2% (n=28)	8.0% (n=7)	5.7% (n=5)
Groupe Total ( $M=3.02, N=217, SD=1.20$ )	3.2% (n=7)	5.5% (n=12)	20.7% (n=45)	38.2% (n=83)	24.0% (n=52)	5.5% (n=12)	2.8% (n=6)

Par le t-test nous observons que les différences entre les deux groupes sont significatives :  $t(215) = -4.252, p = 0.01$ .

Grâce à la comparaison des moyennes, nous observons également des différences par condition et par sexe à propos du temps moyen de connexion :  $F=(3, 213)2.02, p=0.16$ .

A propos de la fréquence d'utilisation d'Internet, nous observons des différences entre les étudiants belges et les étudiants étrangers, tel que le montre le Tableau No. 3 ci-dessus.

Tableau No. 3 Fréquence d'utilisation d'Internet par groupe et total

Groupe	Fréquence d'utilisation reportée					
	Non-usager	Journalier	2-3 fois par sem.	1 fois par sem.	2-3 fois par mois	1 fois par mois
Etudiants belges ( <i>M</i> =1.64, <i>n</i> =130, <i>SD</i> =0.90)	4.6% ( <i>n</i> =6)	45.4% ( <i>n</i> =59)	36.2% ( <i>n</i> =47)	10.0% ( <i>n</i> =13)	3.1% ( <i>n</i> =4)	0.8% ( <i>n</i> =1)
Etudiants étrangers ( <i>M</i> =1.46, <i>n</i> =87, <i>SD</i> =0.70)	1.11% ( <i>n</i> =1)	59.8% ( <i>n</i> =52)	33.3% ( <i>n</i> =29)	3.4% ( <i>n</i> =3)	2.3% ( <i>n</i> =2)	0 ( <i>n</i> =0)
Groupe Total ( <i>M</i> =1.57, <i>N</i> =217, <i>SD</i> =0.83)	3.2% ( <i>n</i> =7)	51.2% ( <i>n</i> =11)	35.0% ( <i>n</i> =76)	7.4% ( <i>n</i> =16)	2.8% ( <i>n</i> =6)	0.5% ( <i>n</i> =1)

Aucune différence significative par sexe ou par âge n'a été trouvée dans chaque condition concernant la fréquence d'accès à Internet. La majorité de l'échantillon utilise Internet quotidiennement soit 2 à 3 fois par semaine.

Une autre variable importante concernant les habitudes de communication des étudiants correspond au moyen d'accès aux services d'Internet (domicile, locaux informatiques, cybercafés, etc.). Les différences entre les deux groupes d'étudiants sont présentées au Tableau No. 4.

Tableau No. 4 Lieu d'accès à Internet par groupe et total

Groupe	Lieu d'accès à Internet						
	Non Usager	Chez soi	Café Internet	Bibliothèque	Local Facultaire	Chez Amis	Autre
Etudiants belges ( $M=1.39$ , $n=130$ , $SD=1.12$ )	4.6% ( $n=6$ )	80.0% ( $n=104$ )	0.8% ( $n=1$ )	3.1% ( $n=4$ )	10.0% ( $n=13$ )	0.8% ( $n=1$ )	0.8% ( $n=1$ )
Etudiants étrangers ( $M=2.89$ , $n=87$ , $SD=1.40$ )	1.1% ( $n=1$ )	31.0% ( $n=27$ )	2.3% ( $n=2$ )	10.3% ( $n=9$ )	54.0% ( $n=47$ )	1.1% ( $n=1$ )	0 ( $n=0$ )
Groupe Total ( $M=1.99$ , $N=217$ , $SD=1.48$ )	3.2% ( $n=7$ )	1.4% ( $n=3$ )	60.4% ( $n=131$ )	1.4% ( $n=3$ )	27.6% ( $n=60$ )	0.9% ( $n=2$ )	0.5% ( $n=1$ )

Cela veut dire que les étudiants belges profitent davantage des services de connexion à Internet à domicile, alors que les étudiants étrangers bénéficient davantage des services informatiques offerts par l'université.

Par rapport au mode de connexion (lieu de connexion), aucune différence remarquable par sexe ou par âge n'a été trouvée.

### **3.2.4. Objectifs pour la connexion à Internet**

A propos des intérêts pour la connexion à Internet, nous avons trouvé chez les deux groupes, l'accès au courrier électronique suivi par la recherche d'information comme buts principaux. Les différences entre les deux groupes sont présentées par la suite au Tableau No. 5.

Tableau No. 5 Objectifs d'accès à Internet par groupe et total

Groupe	Objectifs d'accès à Internet						
	Chat/ Messenger	Chercher Information	E- mail	Jouer on- line	Usenet/ E-group	Achats/E- commerce	Autre
Etudiants belges							
<i>M</i>							
<i>n</i>	2.90	3.64	4.05	1.34	1.08	1.13	0.20
<i>SD</i>	130	130	130	130	130	130	130
	1.54	1.26	1.23	0.87	0.55	0.53	0.93
Etudiants étrangers							
<i>M</i>	2.45	4.01	4.53	1.11	1.51	1.39	0.34
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	1.47	1.20	0.91	0.44	1.06	0.69	1.14
Groupe Total							
<i>M</i>	2.72	3.79	4.24	1.25	1.25	1.24	0.26
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.53	1.25	1.13	0.74	0.82	0.61	1.02

La comparaison des moyennes de l'ensemble des variables montre des différences significatives entre les deux conditions concernant l'utilisation du courrier électronique, d'usenet et les services d'achats on-line:

Tableau No. 6 T-test pour l'ensemble d'objectifs d'utilisation d'Internet

Objectifs	<i>t</i> (215)	<i>p</i> =
Chat	2.153	0.32
Chercher Information	-2.177	0.31
E-mail	-3.136	0.02
Jouer on-line	2.216	0.28
Usenet/e-group	-3.907	0.01
Achats	-3.127	0.02

La même analyse faite par sexe montre encore que les deux principaux objectifs pour la connexion à Internet tant pour les femmes que pour les hommes correspondent à l'accès aux services de courrier électronique et de recherche d'information.

Une analyse par condition et par sexe ne montre pas des différences significatives par rapport aux objectifs d'utilisation d'Internet.

### 3.2.5 Préférences de communication avec les proches

Par rapport à la communication avec leurs proches, dans le groupe total les préférences vont pour le dialogue face-à-face et pour l'usage du téléphone. Cependant, la comparaison entre les deux conditions montre que les étudiants belges préfèrent le dialogue face-à-face et le téléphone, alors que les étudiants étrangers se servent davantage du téléphone et du courrier électronique. Les résultats sont présentés au Tableau No. 7.

Tableau No. 7 Préférences de communication avec les proches par groupe et total

Groupe	Moyen de communication avec des proches					
	Chat/ Messenger	Téléphone	E-mail	Poste	Dialogue face-à- face	Autre
Etudiants belges						
<i>M</i>	2.45	4.18	2.98	1.72	4.48	0.06
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.42	1.24	1.29	0.10	1.22	0.51
Etudiants étrangers						
<i>M</i>						
<i>n</i>	2.53	4.05	4.01	1.93	3.24	0
<i>SD</i>	87	87	87	87	87	87
	1.58	1.12	1.30	1.02	1.75	0
Groupe Total						
<i>M</i>	2.48	4.12	3.39	1.80	3.98	0.04
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.48	1.19	1.38	1.01	1.57	0.40

La comparaison entre les deux conditions montre des différences significatives par rapport à la préférence de la communication face-à-face et par courrier électronique ( $t(215) = 6.136, p=0.01$  et  $t(215) = -5.789, p=0.01$ ).

L'analyse de préférences faite par sexe offre les mêmes résultats que pour le groupe total par : le dialogue face-à-face et le téléphone sont les moyens privilégiés pour la communication avec les proches, tant pour les femmes que pour les hommes.

En fait, les étudiants belges utilisent le plus souvent le dialogue face-à-face et le téléphone pour communiquer avec leurs proches ( $M=4.42$   $SD=1.232$  et  $M=3.94$   $SD=1.283$ ), alors que les étudiants étrangers utilisent le téléphone et le courrier électronique ( $M=4.00$   $SD=1.232$ . et

$M=4.00$   $SD=1.255$ ). Chez les femmes, les étudiantes belges préfèrent dialogue face-à-face ( $M=4.53$   $SD=1.218$ ) et le téléphone, tandis que les étudiantes étrangères utilisent plutôt le téléphone ( $M=4.10$   $SD=1.046$ ) et le courrier électronique ( $M=4.03$   $SD=1.367$ ), cependant dans ce dernier groupe le dialogue face-à-face n'apparaît que comme troisième option.

Cependant, la comparaison faite par condition et par sexe ne permet pas d'établir des différences significatives concernant l'utilisation du téléphone ( $F(3, 213)= 1.263$ ,  $p=.026$ ), du courrier électronique ( $F(3, 213) 0.328$ ,  $p=0.57$ ) ou de la communication face-à-face ( $F(3, 213)= 0.01$ ,  $p=0.97$ ) pour communiquer avec les proches.

### 3.2.6. Motivations pour l'utilisation d'Internet

Concernant les motifs pour l'utilisation d'Internet, tant les étudiants belges que les étrangers utilisent Internet lorsqu'ils ont des buts spécifiques à accomplir. Les autres deux motifs pour se connecter à Internet sont : n'avoir rien d'autre à faire (chez les étudiants belges) et s'amuser (chez les étudiants étrangers). L'ensemble des résultats de l'utilisation d'Internet par motifs, est présenté au Tableau No. 8.

Tableau No. 8 Motifs d'utilisation d'Internet par groupe et total

	Motifs d'utilisation d'Internet					
	Se sentir seul(e)	D'être bouleversé(e)	Vouloir s'amuser	N'avoir rien d'autre à faire	D'avoir des buts spécifiques	Autre
<b>Groupe</b>						
<b>Etudiants belges</b>						
<i>M</i>	2.16	1.56	2.63	3.07	4.08	0.08
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.25	1.05	1.35	1.39	1.31	0.62
<b>Etudiants étrangers</b>						
<i>M</i>	2.15	1.56	2.55	2.44	4.46	0.06
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	1.28	0.97	1.40	1.48	0.96	0.54
<b>Groupe Total</b>						
<i>M</i>	2.16	1.56	2.60	2.82	4.24	0.07
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.26	1.02	1.37	1.45	1.19	5.85

La comparaison entre les deux groupes montre de différences significatives entre les conditions en ce qui concerne « n'avoir rien d'autre à faire » et se connecter à Internet ayant des buts spécifiques (respectivement :  $t(215) = 3.207, p=0.02$  et  $t(215) = -2.294, p=0.02$ ).

L'analyse par sexe montre que tant les femmes que les hommes sont motivés à se connecter à Internet lorsqu'ils ont des buts spécifiques à accomplir ou ils n'ont rien d'autre à faire.

Une analyse par condition et par sexe affirme encore ce que nous avons trouvé pour le groupe total. Les étudiants et étudiantes belges utilisent le plus souvent Internet quand ils ont des buts à réaliser ( $M=4.00, SD=1.31$  chez les hommes et  $M=4.17, SD=1.17$  chez les femmes) et s'ils/elles n'ont rien d'autre à faire ( $M=3.09, SD=1.28$  chez les hommes et  $M=3.05, SD=1.31$  chez les femmes)

Dans le groupe d'étudiants étrangers les femmes conservent les mêmes motivations pour accéder à l'Internet que les étudiants belges : des buts spécifiques à accomplir ( $M=4.38, SD=1.07$ ) et rien d'autre à faire ( $M=2.59, SD=1.65$ ). Cependant, chez les étudiants étrangers nous trouvons que bien que le principal motif pour se connecter soit encore d'avoir des buts spécifiques ( $M=4.52, SD=0.87$ ), le deuxième motif important est de vouloir s'amuser ( $M=2.54, SD=1.34$ ).

Cependant, les différences par condition et par sexe par rapport aux motivations mentionnées ne sont pas significatives :  $F(3, 213) = 0.633, p=0.41$  concernant à n'avoir rien d'autre à faire et  $F(3, 213) = 0.848, p=0.36$  à propos d'avoir des buts spécifiques à accomplir.

### **3.2.7. Destinataires de la communication via Internet**

A propos des destinataires de la communication via Internet, les étudiantes belges s'adressent plutôt à des amis en Belgique et à d'autres étudiants, et les étudiants étrangers communiquent le plus avec leurs familles et leurs amis à l'étranger. Les résultats comparés des deux groupes sont exposés au Tableau No. 9.

Tableau No. 9 Destinataires de la communication via Internet par groupe et total

Groupe	Destinataires de la communication					
	Etudiants	Famille	Amis en Belgique	Amis à l'étranger	Inconnus	Autre
Etudiants belges						
<i>M</i>	3.42	2.00	3.78	2.99	1.31	0.12
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.39	1.16	0.16	1.63	0.78	0.71
Etudiants étrangers						
<i>M</i>	3.02	3.62	2.70	3.99	1.26	0.31
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	1.45	1.48	1.33	1.30	0.78	1.18
Groupe Total						
<i>M</i>	3.26	2.65	3.35	3.39	1.29	0.20
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.42	1.52	1.44	1.58	0.78	0.93

La comparaison entre les deux conditions concernant les destinataires de la communication montre des différences significatives, sauf pour les destinataires inconnus et les étudiants, tel qu'il est exposé au tableau ci-dessous.

Tableau No. 10 *T*-test pour l'ensemble de destinataires de la communication

Objectifs	<i>t</i> (215)	<i>p</i> =
Etudiants	2.004	0.76
Famille	-9.011	0.01
Amis en Belgique	-5.821	0.01
Amis à l'étranger	-4.744	0.01
Inconnus	0.401	0.69

D'ailleurs, la comparaison des moyennes par sexe et par condition nous permet d'observer que tant les étudiants que les étudiantes belges s'adressent plutôt aux amis en Belgique ( $M=3.77$ ,  $SD=1.35$  pour les premiers et  $M=3.80$ ,  $SD=1.36$  pour les deuxièmes) et aux autres étudiants ( $M=3.13$ ,  $SD=1.36$  chez les hommes et  $M=3.70$ ,  $SD=1.370$  chez les femmes).

Par leur part, tant les étudiants que les étudiantes étrangères s'adressent le plus souvent à leurs amis à l'étranger ( $M=3.90$ ,  $SD=1.25$  et  $M=4.10$ ,  $SD=1.35$ , respectivement) et à leur familles ( $M=3.44$ ,  $SD=1.44$  chez les hommes et  $M=3.85$ ,  $SD=1.51$  chez les femmes).

Cependant nous n'avons pas trouvé de différence significative par sexe et par condition.

### **3.2.8. Contenu de la communication**

Chez les étudiants belges, le contenu de la communication a trait au bavardage en général et au partage d'information, principalement. Chez les étudiants étrangers, les sujets de communication les plus fréquents sont le partage d'information et le partage des émotions et d'expériences. Les différences et similitudes entre les deux groupes sont présentées au Tableau No. 11.

Tableau No. 11 Contenu de la communication par groupe et total

Groupe	Destinataires de la communication					
	Etudes	Partage d'information	Partage d'émotions	Bavardage en général	Partage de nouvelles	Autre
Etudiants belges						
<i>M</i>	2.86	3.32	3.00	3.14	2.58	0.29
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.26	1.25	1.46	1.49	1.46	1.15
Etudiants étrangers						
<i>M</i>	3.30	3.61	3.44	2.90	2.36	0.23
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	1.32	1.19	1.43	1.57	1.30	1.05
Groupe Total						
<i>M</i>	3.04	3.44	3.18	3.20	2.49	0.27
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.30	1.23	1.49	1.54	1.40	1.11

La comparaison de moyennes entre les deux conditions montre des différences significatives quand l'objet de la communication concerne les études, le partage d'émotions et d'expériences et le bavardage, tel que le présente le Tableau No. 12 ci-dessous.

Tableau No. 12 *T*-test pour l'ensemble de contenus de la communication

Objectifs	<i>t</i> (215)	<i>p</i> =
Etudes	-2.454	0.01
Partage d'information	-1.685	0.09
Partage d'émotions	-2.181	0.03
Bavardage	2.421	0.01
Partage de nouvelles	1.180	0.24

L'analyse faite par sexe montre que le sujet de la communication des hommes correspond plutôt à leurs études et à l'information qu'ils partagent avec d'autres. Les femmes préfèrent bavarder et partager leurs émotions et leurs expériences.

La réalisation de comparaisons entre les hommes et les femmes par condition permet de tirer d'autres résultats. Le contenu de la communication des étudiants belges correspond le plus souvent à d'information à partager ( $M=3.17$ ,  $SD=1.23$ ) et à du bavardage en général ( $M=3.14$ ,  $SD=1.50$ ). Chez les étudiantes belges ce sont le bavardage en général et les études, les deux contenus les plus habituels de leur communication ( $M=3.67$ ,  $SD=1.45$  et  $M=3.47$ ,  $SD=1.26$ , respectivement). Nous voudrions attirer l'attention sur le fait que le partage des émotions et des expériences n'apparaît chez les étudiants belges que comme le quatrième contenu de leur communication ( $M=2.64$ ,  $SD=1.40$ ) et chez les étudiantes belges que comme le troisième sujet de communication ( $M=3.35$ ,  $SD=1.44$ ).

La même comparaison faite par sexe dans le groupe d'étudiants étrangers montre que le contenu le plus fréquent de leur communication correspond au partage d'information et aux études ( $M=3.85$ ,  $SD=1.07$  pour le premier et  $M=3.46$ ,  $SD=1.30$  pour le deuxième), suivi par le partage des émotions et des expériences ( $M=3.33$ ,  $SD=1.37$ ). Pour les étudiantes étrangères les contenus les plus fréquents de leur communication sont le partage des émotions et des expériences ( $M=3.56$ ,  $SD=1.50$ ) et le partage d'information ( $M=3.31$ ,  $SD=1.28$ ).

Toutefois, la comparaison des moyennes par condition et par sexe ne nous permet pas d'observer de différences significatives, notamment par rapport au contenu d'études ( $F(3, 213)=2.598$ ,  $p=0.11$ ), au partage des émotions ( $F(3, 213)=1.453$ ,  $p=0.30$ ) et au bavardage ( $F(3, 213)= 0.68$   $p=0.80$ ).

### 3.2.9 Communication des événements personnels

Trois questions ont été posées à propos de la communication des événements personnels et des émotions : les préférences des individus, le caractère et le contenu d'une telle communication et leur motivation.

Tant les étudiants belges que les étudiants étrangers préfèrent communiquer ce genre des événements face-à-face; cependant le second moyen choisi chez les étudiants belges est le téléphone alors que chez les étudiants étrangers c'est le courrier électronique (voir Tableau No. 13, concernant les préférences de communication).

Tableau No. 13 Préférences pour la communication des événements personnels par groupe et total

Groupe	Préférences pour la communication des événements personnels					
	Face-à-Face	Chat/ messenger	Téléphone	Poste	E-mail	Autre
Etudiants belges						
<i>M</i>	4.43	2.18	3.33	1.68	2.15	0
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.16	1.27	1.22	1.14	1.20	0
Etudiants étrangers						
<i>M</i>	4.23	2.26	3.25	1.79	3.32	0
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	1.17	1.29	1.38	1.12	1.44	0
Groupe Total						
<i>M</i>	4.35	2.21	3.30	1.72	2.62	0
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.17	1.28	1.28	1.13	1.42	0

La comparaison des moyennes dans chaque condition présente des différences significatives entre les deux groupes par rapport à la préférence de communiquer les événements personnels via courrier électronique ( $t(215)=-6.464, p=0.01$ ).

Dans le groupe total tant les femmes que les hommes préfèrent communiquer leurs événements personnels face-à-face comme par téléphone.

Cependant, nous observons que tant les étudiants belges que les étudiantes belges préfèrent communiquer leurs événements personnels face-à-face ( $M=4.27, SD=1.20$  chez les

hommes et  $M=4.59$ ,  $SD=1.11$  chez les femmes) et même par téléphone ( $M=3.08$ ,  $SD=1.16$  et  $M=3.58$ ,  $SD=1.23$ , respectivement). Bien que les étudiants étrangers préfèrent aussi la communication face-à-face ( $M=4.10$ ,  $SD=1.20$ ), ils utilisent plus fréquemment le courrier électronique ( $M=3.23$ ,  $SD=1.34$ ); tandis que les étudiantes étrangères partagent la même prédilection des étudiants belges pour le dialogue face-à-face et par le téléphone ( $M=4.38$ ,  $SD=1.14$  et  $M=3.44$ ,  $SD=1.52$ , respectivement).

Au sujet du caractère et contenu de cette communication, tant les étudiants belges que les étudiants étrangers racontent plutôt les événements positifs et les faits (voir Tableau No. 14). La comparaison des moyennes présente des différences significatives par condition par rapport au contenu de la communication des événements personnels négatifs ( $t(215) = -2.172$ ,  $p=0.03$ ).

La comparaison faite par condition et par sexe n'indique pas des différences significatives par rapport aux préférences de communication des événements personnels..

Toutefois, au sujet de la motivation, il existe une différence entre les deux groupes : les étudiants belges racontent de préférence leurs événements personnels afin de se soulager alors que les étudiants étrangers le font plutôt pour informer les autres (voir Tableau No. 15). La comparaison de moyennes permet d'établir une différence significative des conditions par rapport à la recherche du soulagement ( $t(215) = 2.781$ ,  $p=0.01$ )

Tableau No. 14 Caractère et contenu de la communication des événements personnels par groupe et total

Groupe	Caractère et contenu de la communication des événements personnels			
	Caractère		Contenu	
	Négatif	Positif	Faits	Émotions
Etudiants belges				
<i>M</i>	2.58	3.45	3.51	3.05
<i>n</i>	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.02	1.11	1.09	1.27
Etudiants étrangers				
<i>M</i>	2.25	3.77	3.37	3.21
<i>n</i>	87	87	87	87
<i>SD</i>	0.82	0.96	1.21	1.20
Groupe Total				
<i>M</i>	2.45	3.58	3.45	3.12
<i>N</i>	217	217	217	217
<i>SD</i>	0.97	1.06	1.14	1.24

Tableau No. 15 Motivations pour la communication des événements personnels par groupe et par total

Groupe	Motivations pour la communication des événements personnels					
	Se soulager	Mettre en ordre des idées	Solutionner des problèmes	Se faire connaître des autres	Informes des autres	Autre
Etudiants belges						
<i>M</i>	3.26	3.10	3.21	1.99	2.79	0
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	1.35	1.35	1.35	1.11	1.30	0
Etudiants étrangers						
<i>M</i>	2.75	2.98	2.94	2.28	3.02	0.15
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	1.31	1.24	1.15	1.34	1.49	0.80
Groupe Total						
<i>M</i>	3.06	3.05	3.10	2.11	2.88	0.06
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	1.36	1.30	1.28	1.21	1.38	0.51

Concernant le caractère et le contenu de la communication des événements personnels, une analyse par condition et par sexe réaffirme encore ce que nous avons trouvé pour le groupe total. Cela veut dire que tant les hommes comme les femmes, d'origine belge ou d'origine étrangère, racontent leurs événements positifs et les faits y survenus. La comparaison des moyennes par sexe et par condition ne montre pas de différences significatives par rapport à l'ensemble de variables pour le caractère et contenu de la communication des événements personnels.

Cependant, nous trouvons une différence entre les hommes et les femmes concernant leurs motivations pour communiquer des événements personnels. Tandis que les hommes préfèrent raconter leurs expériences en cherchant à trouver une solution à leurs problèmes ou en cherchant à mettre en ordre leurs idées, les femmes cherchent plutôt à se soulager et même de mettre en ordre leurs idées.

Une analyse fait par condition et par sexe montre que les étudiants belges cherchent plutôt à trouver des solutions à leurs problèmes ( $M=3.14$ ,  $SD=1.33$ ) et aussi de se soulager ( $M=2.95$ ,

$SD=1.31$ ), alors que les étudiants étrangers cherchent plus à informer les autres ( $M=2.94$ ,  $SD=2.9$ ) et à trouver des solutions à leurs problèmes ( $M=2.92$ ,  $SD=1.12$ ).

Les étudiantes belges cherchent plutôt à soulager ( $M=3.56$ ,  $k=1.32$ ) et à trouver des solutions à leurs problèmes ( $M=3.27$ ,  $SD=1.36$ ), tandis que les étudiantes étrangères cherchent à mettre en ordre leurs idées ( $M=3.10$   $SD=1.27$ ) et à se soulager ( $M=2.97$ ,  $SD=1.37$ ).

Toutefois, les différences présentées par sexe et par condition ne sont pas significatives.

### 3.3. Mesures du bien-être psychosocial

Différents outils ont été utilisés pour mesurer l'état de bien-être psychosocial des étudiants. Les moyennes et écart-types sont présentés, pour chacun des groupes et pour le groupe total, dans le Tableau No. 16.

Tableau No. 16 Mesures de bien-être psychosocial

Groupe	Solitude	PANAS		Dépression	Etat d'anxiété	Soutien Sociale	
	UCLA	PA	NA	BDI	STAI-E	SSQ-N	SSQ-S
Etudiants belges							
<i>M</i>	43.27	26.86	27.95	5.12	25.24	3.711	4.669
<i>n</i>	130	130	130	130	130	130	130
<i>SD</i>	8.84	7.27	10.65	4.67	9.47	2.01	0.87
Etudiants étrangers							
<i>M</i>	43.29	28.72	23.00	3.86	20.86	4.065	4.699
<i>n</i>	87	87	87	87	87	87	87
<i>SD</i>	8.98	7.49	10.32	3.94	9.65	2.07	0.85
Groupe Total							
<i>M</i>	43.28	27.61	25.97	4.61	23.48	3.853	4.681
<i>N</i>	217	217	217	217	217	217	217
<i>SD</i>	8.87	7.40	10.77	4.43	9.76	2.04	0.86

Les  $\alpha$  de Cronbach pour les deux sous-échelles du questionnaire d'isolement social ont été calculés : 0.81 pour les scores du degré d'insatisfaction envers les relations sociales et 0.80 pour les scores du degré de satisfaction, cela veut dire que dans le deux cas la consistance interne

des sous-échelles est très bonne. La différence de moyennes entre les deux groupes n'est pas significative :  $t(215), -0.15 ; p=0.99$ .

En ce qui concerne le questionnaire des émotions positives et négatives (PANAS), la consistance interne des scores pour les émotions positives est très bonne ( $\alpha=0.88$ ), de même que celle des scores des émotions négatives ( $\alpha=0.89$ ). La différence de moyennes entre les deux groupes n'est pas significative pour la sous-échelle des émotions positives ( $t(215), -8.128 ; p=0.69$ ), mais si pour la sous-échelle des émotions négatives ( $t(215), 3.400 ; p=0.01$ ).

Pour l'inventaire de dépression nous avons calculé l' $\alpha$  de Cronbach et le résultat obtenu est très bon ( $\alpha=0.82$ ). A partir des échelles accordées pour l'analyse de l'inventaire, les résultats moyens des étudiants belges peuvent être qualifiés de dépression légère, tandis que les résultats moyens des étudiants étrangers sont qualifiés comme « non dépressifs ». La différence de moyenne entre les deux groupes n'est pas significative, soit  $t(215), 2.060 ; p=0.04$ .

Sur le questionnaire d'anxiété nous avons aussi calculé les  $\alpha$  pour la sous-échelle des items liés à l'anxiété et pour la sous-échelle des items « moins » liés à l'anxiété, les résultats montrent un très bonne consistance interne dans les deux mesures :  $\alpha=0.81$  pour la première et  $\alpha=0.83$  pour la deuxième. Bien qu'il existe une petite différence entre les scores moyens des étudiants belges et ceux des étudiants étrangers, l'état d'anxiété résultant pour chaque condition se trouve dans les niveaux normaux d'anxiété. Cette différence est statistiquement significative lorsque nous observons les résultats du  $t$ -test :  $t(215), 3.311 ; p=0.01$ .

Finalement, l' $\alpha$  de Cronbach a été de nouveau calculé pour les deux sous-échelles du questionnaire de soutien social. La valeur du  $\alpha$  pour la sous-échelle qui correspond au nombre de personnes rapportées (SSQ-N) est 0.91, pour le degré de satisfaction envers le soutien social reçu (SSQ-S) il est de 0.87). Les différences de moyennes entre les deux conditions ne sont pas significatives dans les deux cas :  $t(215), -1.254 ; p=0.211$  pour le QSS-N et  $t(215), -1.251 ; p=0.80$  pour le QSS-S.

### **3.4. Les habitudes de communication par Internet et bien-être psychosocial**

Nous avons fait des analyses corrélationnelles afin de trouver des relations entre l'ensemble des variables concernant la communication par Internet et les diverses mesures du bien-être psychosocial. Nous allons présenter les résultats obtenus.

### **3.4.1. Habitudes de communication par Internet et solitude**

Pour le groupe total, nous observons des corrélations négatives significatives entre le sentiment de solitude et les préférences de communication à distance ( $r(217) = -0.145, p=0.05$ ), le sentiment de solitude et l'utilisation d'Internet ( $r(217) = -0.293, p=0.01$ ), le sentiment de solitude et le temps moyen de connexion à Internet ( $r(217) = -0.195, p=0.01$ ), ainsi qu'entre le sentiment de solitude et la fréquence d'utilisation d'Internet ( $r(217) = -0.147, p=0.05$ ). La même analyse faite par condition ne fournit pas de corrélations significatives.

Concernant les objectifs de connexion, aucune corrélations n'est significative. Seule une corrélation négative entre le sentiment de solitude et le fait de jouer on-line a été observée ( $r(217) = -0.146, p=0.05$ ). L'analyse corrélationnelle par condition offre les mêmes résultats chez les étudiants belges :  $r(217) = -0.251, p=0.01$ . Aucune corrélation significative na été trouvée chez les étudiants étrangers.

Il est important de souligner que, tant dans le groupe total que par condition, aucune corrélation significative n'a été trouvée entre le sentiment de solitude et les préférences de communication avec les proches, les motivations amenant le sujet à utiliser d'Internet, les destinataires de la communication, ou le contenu de la communication.

Concernant la relation entre le sentiment de solitude et les variables qui concernent les préférences de communication des événements personnels, des corrélations significatives ont été trouvées entre le sentiment de solitude et l'utilisation du téléphone comme moyen préférentiel de communication, et ce tant dans le groupe total que chez les étudiants étrangers (les coefficients sont :  $r(217) = 0.135, p= 0.05$  pour le premier et  $r(217) = 0.217, p=0.05$  pour le deuxième). Une corrélation significative a également été trouvée chez les étudiants belges entre le sentiment de solitude et le partage des émotions ressenties durant des événements personnels ( $r(217) = -0.203, p=0.05$ ), ainsi qu'entre le sentiment de solitude et la tendance à partager les événements personnels pour se soulager ( $r(217) = -0.194, p=0.05$ ). Dans cet ensemble de variables, nous nous attendions à trouver davantage de corrélations significatives chez les étudiants étrangers.

### **3.4.2. Habitudes de communication via Internet et émotions (positives et négatives)**

Nous avons calculé les corrélations entre les émotions positives et les émotions négatives et l'ensemble de variables concernant les habitudes de communication par Internet. Dans le

groupe total nous avons trouvé des corrélations positives significatives entre les émotions positives et les préférences de communication à distance ( $r(217)=0.161, p=0.05$ ), ainsi qu'entre les émotions positives et l'expérience dans l'utilisation d'Internet ( $r(217)=0.156, p=0.05$ ). Nous pouvons également observer des corrélations négatives significatives entre les émotions positives et l'utilisation des services d'Internet ( $r(217)= -0.139, p=0.05$ ), de même qu'entre les émotions positives et la fréquence d'utilisation d'Internet ( $r(217)=-0.179, p=0.01$ ). Les mêmes analyses faites pour les émotions négatives dans le groupe total ne montrent pas de corrélations significatives. Une corrélation négative entre les émotions positives et la fréquence d'utilisation d'Internet apparaît à nouveau chez les étudiants étrangers lors de l'analyse faite par condition ( $r(217)=-0.335, p=0.01$ ).

Nous observons aussi, dans le groupe total, des corrélations significatives entre les émotions positives et les objectifs de connexion à Internet tels que chercher de l'information ( $r(217)=0.225, p=0.01$ ), la communication par courrier électronique ( $r(217)=0.229, p=0.01$ ), l'utilisation des services usenet ( $r(217)=0.146, p= 0.05$ ) et les achats on-line ( $r(217)= 0.161, p=0.05$ ). Une corrélation négative significative a été trouvée entre les émotions négatives et les achats on-line ( $r(217)=-0.162 ; p=0.01$ ).

La même analyse faite par condition montre des corrélations significatives entre les émotions positives et le fait de chercher de l'information via Internet, tant chez les étudiants belges que chez les étudiants étrangers ( $r(217)=0.202$  pour le premier et  $r(217)=0.225, p=0.05$  dans le deux cas). Nous avons aussi trouvé une corrélation significative entre les émotions positives et l'utilisation du courrier électronique chez les étudiants belges ( $r(217)=0.237, p=0.01$ ).

A propos des préférences de communication avec les proches, dans le groupe total nous observons des corrélations significatives entre les émotions positives et l'utilisation du téléphone ( $r(217)=0.153, p=0.05$ ) et entre les émotions positives et l'utilisation du courrier électronique ( $r(217)=0.293, p=0.01$ ). Aucune corrélation significative n'a été trouvée concernant les émotions négatives. L'analyse fait par condition montre des corrélations significatives entre les émotions positives et l'utilisation du téléphone dans chaque groupe ( $r(217)=0.225, p=0.01$  pour les étudiants belges et  $r(217)=0.262, p=0.05$  pour les étudiants étrangers). Les autres résultats obtenus montrent encore des corrélations significatives chez les étudiants belges entre les émotions positives et la le téléphone comme moyen de communication préférentiel, ainsi qu'entre

les émotions positives et la communication face-à-face avec leur proches ( $r(217)=0.225, p=0.05$  et  $r(217)=0.227, p=0.01$ , respectivement).

Nous avons aussi voulu calculer les corrélations entre les émotions (positives et négatives) et les motivations amenant le sujet à utiliser Internet. Nous observons, pour le groupe total, des corrélations significatives entre les émotions positives et le fait d'avoir des buts spécifiques pour se connecter ( $r(217)=0.142, p=0.05$ ). Cependant, dans l'ensemble des résultats, l'attention est attirée par les diverses corrélations trouvées entre les émotions négatives (NA) et certains motivations tant dans le groupe total que dans l'analyse fait par condition. Ces corrélations sont présentées dans le tableau No 17.

Tableau No. 17. Coefficients des corrélations entre émotions négatives et motivations amenant le sujet à se connecter à Internet

Variables corrélées	Groupe Total	Condition	
		Belge	Etranger
NA – Se sentir seul	0.249**	0.313*	0.165 ns
NA – Se sentir bouleversé	0.149*	0.154 ns	0.152 ns
NA – Vouloir s'amuser	0.165*	0.113 ns	0.236*
NA – N'avoir rien d'autre à faire	0.276**	0.173*	0.336**
NA – Avoir des buts spécifiques.	-0.57 ns	0.072 ns	0.221*

\* $p=0.05$ , \*\* $p=0.01$   $df=217$

Concernant la relation entre les émotions (négatives et positives) et les variables liées aux destinataires de la communication, pour le groupe total nous avons obtenu des corrélations significatives entre les émotions positives et la communication adressée à la famille ( $r(217)=0.183, p=0.01$ ), les émotions positives et la communication adressée aux amis à l'étranger ( $r(217)=0.206, p=0.01$ ), ainsi que entre les émotions négatives et la communication adressée à d'autres étudiants ( $r(217)=0.175, p=0.01$ ). Les analyses faites par condition montrent encore d'autres corrélations significatives entre les émotions positives et la communication destinée à des amis à l'étranger chez les étudiants belges ( $r(217)=0.176, p=0.05$ ). Chez les étudiants étrangers nous observons des corrélations significatives entre les émotions positives et la communication adressée à la famille et celle adressé à des amis à l'étranger ( $r(217)=0.218$  et  $0.249, p= 0.05$  dans les deux cas).

L'analyse corrélationnelle a à nouveau été réalisée pour l'ensemble de variables concernant le contenu de la communication. Pour le groupe total, nous avons trouvé des corrélations significatives entre les émotions positives et le contenu relatif aux études

( $r(217)=0.201, p=0.01$ ), le partage d'information ( $r(217)=0.144, p=0.05$ ), le partage des émotions ( $r(217)=0.195, p=0.01$ ). Des corrélations significatives ont également été trouvées entre les émotions négatives et le bavardage ( $r(217)=0.175, p=0.01$ ), et le partage des nouvelles ( $r(217)=0.197, p=0.01$ ). Les analyses faites par condition montrent chez les étudiants belges des corrélations significatives entre les émotions positives et le partage d'information ( $r(217)=0.216, p=0.05$ ) et entre les émotions négatives et le partage de nouvelles ( $r(217)=0.229, p=0.01$ ). Chez les étudiants étrangers nous observons des corrélations significatives entre les émotions positives et le partage des émotions ( $r(217)=0.224, p=0.05$ ) de même qu'entre les émotions positives et le contenu de communication concernant les études ( $r(217)=0.222, p=0.05$ ).

Par rapport aux relations entre les émotions (positives PA et négatives NA) et l'ensemble de variables ayant trait aux préférences de communication des événements personnels, nous avons trouvé un ensemble de corrélations significatives exposées dans le Tableau No. 18, ci-dessous.

Tableau No. 18. Coefficients de corrélations entre les émotions et les caractéristiques de la communication des événements personnels

Variables corrélées	Groupe Total	Condition	
		Belge	Etranger
Préférences de communication des événements personnels			
PA – Communication face-à-face	0.145*	0.228**	0.055ns
PA – Communication par téléphone	0.153*	0.162ns	0.124ns
PA – Communication via courrier électronique	0.211*	0.086ns	0.290**
NA – Communication via courrier électronique	-0.064ns	0.207*	-0.197ns
Caractère et contenu de la communication			
PA – Événements négatifs	-0.081ns	-0.030ns	
PA – Événements positifs	0.358**	0.370**	0.309**
PA – Raconter les faits	0.150*	0.227**	0.069ns
PA – Partager des émotions	0.256**	0.277**	0.210ns
NA – Événements négatifs	0.187**	0.145ns	0.178ns
Motivations pour la communication des événements personnels			
PA – Informer des autres	0.175**	0.128ns	0.218*
PA – Vouloir se soulager	0.043ns	0.183*	-0.105ns
PA – Mettre en ordre des idées	0.070ns	0.177*	-0.083ns
NA – Informer des autres	-0.028ns	-0.38ns	0.029ns
NA – Vouloir se soulager	0.225**	0.166ns	0.232*
NA – Mettre en ordre des idées	0.198**	0.176*	0.221*

\* $p=0.05$ , \*\* $p=0.01$

### **3.4.3. Habitudes de communication et dépression**

Nous avons fait les analyses corrélationnelles pour l'ensemble des variables d'habitudes de communication et les scores de dépression. Les résultats montrent une corrélation significative entre la dépression et la fréquence de connexion à Internet chez les étudiants étrangers ( $r(217)=0.275, p=0.05$ ). Aucune corrélation significative n'a été trouvée pour le groupe total ni chez les étudiants belges.

Pour les relations entre les objectifs de connexion et la dépression, nous observons une corrélation négative significative entre la dépression et l'utilisation du courrier électronique pour le groupe total ( $r(217)=-0.222, p=0.01$ ). L'analyse fait par condition montre chez les étudiants belges des corrélations négatives significatives entre la dépression et l'utilisation du courrier électronique ( $r(217)=-0.197, p=0.05$ ), ainsi que entre la dépression et l'usage des services d'usenet ( $r(217)=-0.184, p=0.05$ ).

Concernant les préférences de communication avec les proches, nous observons pour le groupe total une corrélation négative significative entre la dépression et l'utilisation du courrier électronique ( $r(217)=-0.203, p=0.01$ ). Les corrélations par condition mettent en évidence une corrélation négative entre la dépression et la communication face-à-face chez les étudiants belges, de même qu'entre la dépression et l'utilisation du courrier électronique chez les étudiants étrangers (les coefficients sont respectivement :  $r(217)=-0.223$  et  $r(217)=-0.225, p=0.05$  dans les deux cas).

En relation avec les motivations amenant le sujet à utiliser Internet, nous ne trouvons pas de corrélations significatives ni pour le groupe total ni pour les étudiants étrangers. Cependant nous avons obtenu une corrélation significative entre la dépression et le fait de se sentir seul chez les étudiants belges ( $r(217)=0.181, p=0.05$ ).

Les corrélations entre la dépression et les destinataires de la communication montrent des corrélations significatives pour le groupe total entre la dépression et la communication adressée à la famille ( $r(217)=0.197, p=0.01$ ) ainsi qu'entre dépression et la communication destinée aux amis à l'étranger ( $r(217)=0.185, p=0.01$ ). Cependant, il faut attirer l'attention sur les deux corrélations négatives significatives obtenues entre la dépression et la communication adressée aux amis à l'étranger chez les étudiants belges et entre la dépression et la communication destinée

à la famille chez les étudiants étrangers (les coefficients respectifs sont :  $r(217) = -0.173, p=0.05$  et  $r(217)=-0.332, p=0.01$ ).

En ce qui concerne le contenu de la communication, nous n'observons pas de corrélations significatives dans le groupe total ni chez les étudiants belges. Les résultats chez les étudiants étrangers montrent une corrélation négative significative entre la dépression et le partage des émotions ( $r(217)=-0.223, p=0.05$ ).

Par rapport aux préférences de communication des événements personnels, nous avons obtenu des coefficients négatifs significatifs dans le groupe total pour les corrélations entre la dépression et la communication face-à-face ( $r(217)=-0.175, p=0.01$ ), la communication par téléphone ( $r(217)=-0.158, p=0.05$ ), ainsi que la communication par courrier électronique ( $r(217)=-0.179, p=0.01$ ). Nous observons encore une corrélation négative significative entre la dépression et la communication des événements personnels face-à-face chez les étudiants belges ( $r(217)=-0.242, p=0.01$ ), de même qu'entre la dépression et la communication par courrier électronique chez les étudiants étrangers ( $r(217)=-0.295, p=0.01$ ).

Des corrélations négatives significatives ont pu être observées entre la dépression et la communication des événements positifs ( $r(217)=-0.339, p=0.01$ ), la dépression et le fait de raconter les faits survenus ( $r(217)=-0.18, p=0.01$ ), ainsi que entre la dépression et partager des émotions ressenties pendant les événements personnels ( $r(217)=-0.175, p=0.01$ ), dans le groupe total. L'analyse faite par condition nous permet encore d'observer chez les étudiants belges des corrélations négatives significatives entre la dépression et le fait de raconter des événements positifs ( $r(217)=-0.311, p=0.01$ ), de même qu'entre la dépression et le fait de raconter des faits ( $r(217)=-2.09, p=0.05$ ). Aucune corrélation significative ne fut trouvée chez les étudiants étrangers.

Finalement, les analyses corrélationnelles faites pour le groupe total et par condition entre la dépression et les motivations amenant le sujet à communiquer des événements personnels ne montrent pas de corrélations significatives.

#### **3.4.4. Habitudes de communication et anxiété**

L'analyse réalisée afin d'établir les corrélations entre l'ensemble des variables d'habitudes de communication et l'anxiété montre pour le groupe total une corrélation négative

entre l'anxiété et le temps moyen de connexion à l'Internet ( $r(217)=-0.185, p=0.01$ ), et pour les étudiants étrangers une corrélation positive significative entre l'anxiété et la fréquence d'utilisation d'Internet ( $r(217)=0.235, p=0.05$ ). Chez les étudiants belges, aucune corrélation significative n'a été obtenue.

Pour les objectifs de connexion à l'Internet, nous observons chez le groupe total des corrélations négatives significatives entre l'anxiété et le fait de chercher de l'information ( $r(217)=-0.154, p=0.05$ ), entre l'anxiété et l'utilisation du courrier électronique ( $r(217)=-0.150, p=0.05$ ), ainsi que entre l'anxiété et l'utilisation des services d'usenet ( $r(217)=0.179, p=0.01$ ). L'analyse faite par condition montre à nouveau une corrélation significative (négative) chez les étudiants étrangers entre l'anxiété et l'utilisation du courrier électronique ( $r(217)=-0.302, p=0.01$ ), aucune corrélation significative n'a été observée chez les étudiants belges.

Concernant les motivations amenant les personnes à se connecter à Internet, aucune corrélation significative n'a été observée dans l'analyse faite par condition. Cependant, pour le groupe total nous trouvons une corrélation négative significative entre l'anxiété et l'utilisation d'Internet pour réaliser des buts spécifiques ( $r(217)=-0.155, p=0.05$ ).

En ce qui concerne les destinataires de la communication, on peut relever les corrélations négatives significatives entre l'anxiété et la communication adressée à la famille tant dans le groupe total comme chez les étudiants étrangers (les coefficients respectifs sont :  $r(217)=-0.229$  et  $r(217)=-0.284, p=0.01$  dans les deux cas), ainsi qu'entre l'anxiété et la communication destinée aux amis à l'étranger dans le groupe des étudiants étrangers ( $r(217)=-0.241, p=0.05$ ).

L'analyse corrélationnelle faite entre l'anxiété et les différentes variables concernant le contenu de la communication, nous offre un ensemble de corrélations négatives significatives entre l'anxiété et le sujet des études ( $r(217)=-0.142, p=0.05$ ), l'anxiété et le partage des émotions ( $r(217)=-0.159, p=0.05$ ) et l'anxiété et le bavardage en général ( $r(217)=-0.156, p=0.05$ ) dans le groupe total, de même que chez les étudiants étrangers entre l'anxiété et bavardage ( $r(217)=-0.243, p=0.05$ ). Chez les étudiants belges aucune corrélation observée n'est significative.

Concernant la relation entre l'anxiété et les préférences de communication des événements personnels, nous n'observons pas de corrélations significatives chez les étudiants belges. Par contre, dans le groupe total et dans celui des étudiants étrangers une corrélation significative a été observée entre l'anxiété et la communication via courrier électronique (les coefficients respectifs sont :  $r(217)=-0.302$  et  $r(217)=-0.387, p=0.01$  dans les deux cas).

Concernant les corrélations entre le caractère et contenu de la communication des événements personnels, nous trouvons encore des corrélations négatives significatives entre l'anxiété et le fait de raconter des événements positifs et entre l'anxiété et le partage des émotions ressenties pendant les événements personnels dans le groupe total ( $r(217)=-.0267$  et  $r(217)=-0.175$ ,  $p=0.01$  dans les deux cas). L'analyse faite par condition montre de nouveau chez les étudiants belges des corrélations négatives entre l'anxiété et le fait de raconter les événements positifs ( $r(217)=-0.185$ ,  $p=0.05$ ) ainsi qu'entre l'anxiété et le partage des émotions ( $r(217)=-0.229$ ,  $p=0.01$ ). . Chez les étudiants étrangers nous observons aussi une corrélation négative significative entre l'anxiété et le partages d'événements positifs ( $r(217)=-0.345$ ,  $p=0.01$ ).

Finalement, nous avons trouvé des corrélations négatives significatives entre l'anxiété et le fait de raconter les événements personnels afin d'informer les autres, et ce tant dans le groupe total que dans chaque condition (les coefficients respectifs sont :  $r(217)=-0.245$ ,  $p=0.01$ ,  $r(217)=-0.197$ ,  $p=0.05$ ) et  $r(217)=-0.208$ ,  $p=0.01$ ). Dans le groupe d'étudiants belges, une autre corrélation négative significative a été observée entre l'anxiété et le fait de communiquer des événements personnels en cherchant une solution aux problèmes ( $r(217)=-0.200$ ,  $p=0.05$ ).

### **3.4.5. Habitudes de communication et soutien social**

Les analyses corrélationnelles ont été faites afin d'établir des relations entre l'ensemble de variables d'habitudes de communication et les deux scores de soutien social obtenus. Pour rappel ces deux scores expriment le nombre des personnes qui offrent un soutien social en diverses situations (SSQ-N) et le degré de satisfaction envers le soutien social reçu de la part de ces personnes (SSQ-S). Nous attendions à trouver des corrélations significatives entre ces deux scores et les variables des habitudes de communication, notamment celles liées à la communication avec les proches, les destinataires de la communication et l'ensemble des variables ayant trait à la communication des événements personnels (préférences de communication des événements personnels, caractère et contenu de la communication de tels événements et motivations pour leur communication). Cependant, les analyses n'offrent en général pas les corrélations significatives attendues, résultat que nous analyserons plus attentivement dans la discussion.

Malgré cela, nous avons obtenu des corrélations négatives significatives entre le SSQ-N et les préférences de communication des événements personnels ( $r(217)=-0.264$ ,  $p=0.05$ ) et les

motivations pour la communication des événements personnels chez les étudiants étrangers ( $r(217)=-0.326, p=0.01$ ).

#### **4. Discussion**

Comme premier objectif nous avons proposé d'identifier les habitudes et préférences de communication des individus et nous attendions de trouver des différences entre les étudiants belges et les étudiants étrangers.

Nous avons effectivement observé des différences entre les étudiantes belges et les étudiants étrangers, notamment par rapport à leurs habitudes de communication par Internet. Les étudiants étrangers utilisent plus les services d'Internet, leur expérience d'utilisation de ces services est plus ample et ils restent plus temps connectés au réseau que les étudiants belges. Les étudiants étrangers sont plus motivés à se connecter lorsqu'ils ont des buts spécifiques à accomplir et ils préfèrent davantage les services communicatifs d'Internet, principalement le courrier électronique, pour communiquer avec leur famille et leurs amis à l'étranger. Les sujets les plus souvent abordés concernent les études, leurs émotions et les événements positifs.

Pour leur part, les étudiants belges préfèrent communiquer par téléphone, bien qu'ils utilisent aussi les services d'Internet pour la communication avec leurs amis en Belgique et d'autres étudiants. Le contenu habituel de leur communication a trait au bavardage. Les étudiants belges sont plus motivés à se connecter à Internet lorsque ils n'ont rien d'autre à faire, bien qu'il attire l'attention sur le fait qu'ils utilisent davantage Internet pour raconter leurs événements négatifs et en cherchant le soulagement.

Par rapport à cela, nous nous attention à ce que les étudiants étrangers utilisent plus Internet pour partager leurs événements négatifs et chercher un soulagement, mais la communication des événements personnels est davantage destinée à informer les autres.

Ces résultats attirent l'attention sur le fait que bien qu'Internet est le moyen le plus souvent utilisé pour les étudiants étrangers, il semble aussi que leur communication est limitée à certains contenus et qu'elle peut avoir des objectifs plus pratiques que personnels. Les résultats obtenus par rapport à la relation entre les habitudes de communication et le sentiment d'isolement, le bien-être personnel et le soutien social perçu vont dans ce sens-là.

En effet, le sentiment d'isolement ne semble pas être un prédicteur de l'utilisation d'Internet. Il n'est notamment ni lié au temps de connexion et ni à la fréquence d'utilisation, ce

qui confirme les résultats obtenus par Hughes (1999). Encore plus, le fait que le sentiment d'isolement soit corrélé significativement avec l'utilisation du téléphone chez les étudiants étrangers et au partage des émotions et des événements personnels chez les étudiants belges démontre que si les étudiants étrangers comptent sur Internet pour soulager leurs sentiments de solitude, il n'est pas le moyen utilisé comme chez les étudiants belges.

Les émotions positives et les émotions négatives ont des relations intéressantes avec l'utilisation d'Internet dans les deux groupes, mais il semble que les raisons soient tout à fait différentes. Une analyse plus détaillée par condition montre que dans les deux groupes les émotions positives peuvent être en relation avec l'utilisation du courrier électronique. Cependant, en général, les motivations qui amènent les personnes à utiliser Internet sont liées aux émotions négatives. Alors que chez les étudiants belges elles sont liées au sentiment de solitude ou au bouleversement, chez les étudiants étrangers les émotions négatives sont liées à l'utilisation d'Internet avec pour objectif de s'amuser, ou le fait de n'avoir rien d'autre à faire et ou d'avoir des buts spécifiques à accomplir.

Ces résultats peuvent être interprétés à partir de ceux de Morahan- Martin et Schumacher (2003) pour qui l'Internet peut fonctionner comme un régulateur des émotions négatives, mais dans ce cas-ci dans deux sens différents : pour les étudiants belges Internet peut servir comme régulateur des émotions négatives en situations négatives (se sentir seul et d'être bouleversé), tandis que l'utilisation d'Internet peut être liée à la régulation des émotions négatives des étudiants étrangers en tant que moyen d'évasion à travers la quête d'amusement, la recherche de choses à faire sur Internet ou l'accomplissement de buts spécifiques. Cependant, ces résultats sont modérés étant donné la relation entre les émotions négatives et la motivation à communiquer les événements personnels pour se soulager et mettre en ordre des idées chez les étudiants étrangers.

Au niveau de la communication, il faut également attirer l'attention sur le fait que chez les étudiants étrangers, les émotions positives sont liées à la communication adressée, de préférence par courrier électronique, à leurs familles et destinée à raconter des événements positifs, à partager leurs émotions et expériences et à communiquer au sujet d'études, avec comme motivation principale d'informer les autres. Cela veut dire que l'utilisation d'Internet peut être influencée par des émotions (positives ou négatives) surtout au niveau des motifs, des objectifs et des préférences.

En général la dépression ne semble pas être liée à l'utilisation d'Internet, tel que l'exprime l'ensemble des corrélations négatives significatives entre la dépression et certaines habitudes et préférences de communication. Cependant il faut faire attention à la direction des interprétations<sup>6</sup>.

Alors, si les étudiants étrangers utilisent plus souvent l'Internet, nous attendions des niveaux de dépression plus bas et une corrélation significative entre la dépression et la fréquence de connexion chez les étudiants étrangers peut orienter le sens de l'analyse. En fait, nous observons chez les étudiants étrangers que la dépression est corrélée négativement avec l'utilisation d'Internet pour la communication par courrier électronique, la communication adressée à la famille, le partage des émotions et d'expériences, de même qu'avec l'utilisation du courrier électronique pour raconter les événements personnels. Alors, nous pouvons formuler l'hypothèse que grâce à Internet et aux possibilités de communication, les étudiants étrangers ont accès à une communication qui leur permet de réguler d'une certaine façon la dépression, comme La Rose et al. (2001) l'avaient signalé.

Cependant, à notre avis, il faudrait faire davantage d'analyses pour arriver à non seulement à tester cette hypothèse mais aussi identifier la véritable relation entre la dépression et l'utilisation d'Internet, particulièrement par rapport aux résultats chez les étudiants belges.

Les relations entre les scores d'anxiété et les habitudes d'utilisation d'Internet peuvent être analysées de la même façon. En général, l'anxiété ne semble pas être un prédicteur de l'usage d'Internet, sauf dans le cas des étudiants étrangers chez qui nous observons une corrélation significative entre l'anxiété et la fréquence d'utilisation d'Internet.

Dans ce même groupe, il faut attirer l'attention sur les corrélations négatives entre l'anxiété et l'utilisation du courrier électronique en général et la communication d'événements personnels en particulier (notamment positifs), la communication adressée à la famille et aux amis à l'étranger, le bavardage et l'information d'autres. Nous pourrions encore dire que l'utilisation plus importante d'Internet peut avoir un effet régulateur sur l'anxiété, surtout grâce aux possibilités de communication. Mais, dans ce cas-ci il n'existe pas des études et il est nécessaire de continuer la recherche.

---

<sup>6</sup> Pour rappel, il existe une différence significative entre les deux conditions par rapport aux scores de dépression et d'anxiété (plus hauts chez les étudiants belges et plus bas chez les étudiants étrangers).

Finalement, nous avons déjà attiré l'attention sur le fait que nous n'avions observé de corrélations significatives entre les scores de soutien social et les différentes variables des habitudes de communication. Nous nous attendions à trouver que l'utilisation d'Internet, spécialement chez les étudiants étrangers, était une source de soutien social. Cependant, même les corrélations négatives observées entre l'utilisation du courrier électronique et le QSS-N et entre la motivation à communiquer pour informer des autres sur des événements personnels et la variable de soutien social sont un peu décevants. Une interprétation possible de ce fait nous renvoie aux résultats obtenus par rapport aux habitudes et préférences de communication des étudiants étrangers qui préfèrent partager leurs événements positifs, leurs émotions et expériences plutôt concernant leurs études. Une hypothèse possible est que les étudiants étrangers utilisent davantage Internet et qu'il est une source de soutien social, mais qu'ils préfèrent ne pas informer de leurs événements négatifs ou leurs mauvaises expériences, plutôt parce la communication s'adresse à leurs familles et des amis à l'étranger et qu'ils préfèrent les éviter des préoccupations. Cependant, il faudrait faire d'autres études dans ce sens-ci et afin d'établir le véritable apport d'Internet au soutien social.

A partir de l'ensemble des résultats obtenus, nous pouvons encore revoir les études de Weiser (2000 et 2001) et affirmer que bien qu'Internet serve à bien des objectifs pratiques (GIA), nous avons trouvé qu'Internet offre un apport au bien-être psychosocial de populations comme les étudiants étrangers et, en conséquence, il a aussi une fonction au niveau de la régulation socio-émotionnel (SAR).

## **5. Conclusion**

La recherche réalisée nous a permis de connaître les habitudes de communication, notamment par Internet, dans deux populations différentes et d'établir leurs possibles relations avec le sentiment d'isolement, le bien-être et le soutien social. Cependant, il est vrai aussi que la quête développée présente encore certaines limites.

D'abord, il faudrait faire davantage d'analyses sur les données collectées, plutôt vers l'identification du rôle médiateur de quelques variables sur les habitudes de communication et le bien-être psychosocial. Nous nous référons particulièrement aux variables socio-démographiques et la manière dont elles peuvent ou pas avoir des effets sur les résultats obtenus.

D'ailleurs, le manque d'études sur les sujets abordés par cette recherche, ne nous permet pas d'aller plus loin dans la discussion à propos des résultats présentés vis-à-vis des autres travaux. Nonobstant, à notre avis, la recherche permet une meilleure compréhension du phénomène ainsi que des questions à reprendre à l'avenir.

Finalement, la recherche nous a permis une approche à l'important rôle que joue Internet comme moyen de communication autant qu'espace psychosocial qui contribue aux échanges et rencontres entre individus, et à partir de là à leur bien-être psychosocial.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

- Amichai-Hamburger, Y. et Ben-Artzi, E. (2003). Loneliness and Internet use. *Computers and Human Behavior*, Vol 19. Pp. 71-80.
- Beck, A. T. et Beamesderfer, A. (1974). Assessment of dépression : The dépression inventory. *Psychological Measurements in Psychopharmacology* No. 7. Pp. 151-159.
- Boneva, B., Kraut, R. et Frohlich, D. (2001). Using e-mail for personal relationships. *American Behavioral Scientist*. Vol 45, No. 3. Pp. 530-549.
- Douglas, K. et McGarty, C. (2001). Identifiability and self-presentation : Computer-mediated communication an intergroup interaction. *British Journal of Social Psychology*, 40. Pp. 399-416.
- Gergen, K. (1997). *Realities and relationships soundings in social construction*. Cambridge : Harvard University Press.
- Gergen, K. (1991). *El yo saturado. Dilemas de identidad en el mundo contemporaneo*. Barcelona : Paidós, 1992 (Version espagnole).
- Haythornthwaite, C. The Internet of every day. *American Behavioral Scientist*. Vol 45, No. 3. Pp. 363-382.
- Howard, P., Rainie, L. et Jones, S. (2001). Days and nights on the Internet. *American Behavioral Scientist*, Vol. 45, No. 3. Pp. 383-404.
- Hughes, C. (1999). The relationship of use of the internet and loneliness among college students. *Dissertation-Abstracts-International-Section-A:-Humanities-and-Social-Sciences*. 1999 Sep; Vol 60.
- Katz, J., Rice, R. et Aspden, P. (2001). The Internet, 1995-2000. *The American Behavioral Scientist*, Vol. 45, No. 3. Pp. 405.
- Kiesler, S., Siegel, J. et McGuire, T (1984). Social psychological aspects of computer-mediated communication. *American Psychologist*, Vol. 39, No. 10. Pp. 1123-1134.
- Kraut, R. et Al. (1998). Internet paradox : A social technology that reduces social involvement and psychological well-being ?. *American Psychologist*, Vol. 53? Nol 9. Pp. 1017-1031.

- Kraut, R. et Al. (2002). Internet paradox revisited. *Journal of Social Issues*, Vol. 58 No . 1. Pp. 49-74.
- LaRose, R. et Al. (2001). Reformulating the Internet Paradox : Social Cognitive Explanations of Internet Use and Depression. *Journal of Online Behavior*, Vol 1, No. 2. Sur web : <http://www.behavior.net/JOB/v1n1/paradox.html>.
- McKeena, K. et Bargh, J. (1998). Coming out in the age of the Internet : Identity « demarginalization » through virtual group participation. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 75 No. 3. Pp. 681-694.
- McKeena, K. et Bargh, J. (2000). Plan 9 from cyberspace : The implications of the Internet for personality an social psychology. *Personality and Social Psychology Review*, Vol. 4, No. 1. Pp. 57-75.
- Morahan-Martin, J. et Schumacher, P. (2003). Loneliness and social uses of the Internet. *Computers and Human Behavior*, Vol 19. Pp. 659-671.
- Riva, G. (2001) The mind over the web : The quest for the definition of a method for Internet research. *CyberPsychologie & Behavior*, Vol 4, No. 1. Pp. 7-16.
- Russell, D., Peplau, L. et Cutrona, C. (1980). The revised UCLA loneliness scale : Concurrent and discriminant validity evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 39, No. 3. Pp. 472-480.
- Sarason, I. et al. (1983). Assessing Social Support : The social support questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 44, No. 1. Pp. 127-139.
- Sassenberg, K. et al. (2003). Studying the Internet : A challenge for modern psychology. *Swiss Journal of Psychology*, Vol. 62, No. 2. Pp 75-77.
- Spears, R. et Lea, M (1990). De-individuation and group polarisation in computer-mediated communication. *British Journal of Social Psychology*. Vol. 29. Pp. 121-134.
- Spielberger, C., Gorsuch, R et Lushene, R. (1970). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory*. Consulting Psychologists Press, Palo Alto.
- Swickert, R. et al. (2002) Relationships among Internet use, personality and social support. *Computers and Human Behavior*, Vol 18. Pp. 437-451.
- Turkle, S. (1995). *La vida en pantalla. La construccion de la identidad en la era del internet*. Barcelona : Paidós, 1997 (Version espagnole).

- Watson, D., Clark, L., Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect : The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 54, No. 6. Pp. 1063-1070.
- Weiser, E. (2001). The functions of Internet use and their social and psychological consequences. *Cyberpsychology and Behavior*, Volume 4, No. 6. Pp. 723-743.
- Weiser, E. (2001). The functions of Internet use and their social, psychological, and interpersonal consequences. [Dissertation-Abstracts-International:-Section-B:-The-Sciences-and-Engineering](#). 2001 Feb; Vol 61(7-B).
- Wynn, E. et Katz, J. (1997). Hyperbole over cyberspace : Self-presentation & social boundaries in Internet home pages and discourse. *The Information Society*, Vol. 13, No. 4. Pp. 297-328.